Le N° : 1 Fr.

3e ANNEE. — N° 94. — 2 MAI 1942

l'Heure Bretonne

DIRECTION, REDACTION, PUBLICITE :
1, Rue d'Estrées
RENNES (BRETAGNE)
Téléphone : 51-80

JOURNAL BRETON HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS (BRETAGNE ET FRANCE) :
Un an : 40 fr. ; 6 mois : 25 fr.
Changement d'adresse : 5 fr.
Chèque Postal : A. GEFFLOT, 25-29 Rennes.

Le nationalisme breton n'est pas une froide construction de l'esprit ... Il est d'abord et surtout une foi.

Une rayonnante journée bretonne au cœur de Paris

LES RAISONS CONSTANTES DU NATIONALISME BRETON

par Paul GAIGNET

Extraits du discours de P. Gaignet aux militants Bretons émigrés :

Au cours des cent dernières années on s'est fait de la question bretonne des opinions diverses qui toutes étaient erronées parce qu'on ne l'étudiait jamais que fragmentairement. Suivant qu'elle paraissait se situer sur le plan littéraire, linguistique, culturel, religieux, touristique, économique, administratif ou politique, on proposait des solutions qui fatalement étaient mauvaises, car toutes se trouvaient viciées à la base par leur insuffisance.

Il a fallu attendre le début de ce siècle pour que des hommes réussissent enfin la synthèse de tous les éléments épars et les réintègrent dans l'ensemble d'où on les avait arbitrairement détachés.

Plusieurs de ceux qui saisirent l'importance de la notion nouvelle et si fructueuse qu'on leur offrait n'eurent cependant pas le courage de suivre leur pensée dans ses ultimes déductions et continuèrent d'agir de la même façon que s'ils n'avaient pas compris que la question bretonne doit être traitée comme une question nationale. Ce fut le cas des régionalistes, c'est celui des provincialistes qui, posant les prémisses, refusent de tirer la conclusion.

A côté de ceux-là il y a enfin la masse plus importante de ceux qui, en toute bonne foi, n'ont pas compris. Et s'ils n'ont pas compris, c'est que le nationalisme breton, je crois l'avoir laissé pressentir, ne se démontre pas comme un théorème de mathématiques.

C'est pourquoi je n'aime guère, je dois l'avouer, entendre parler de « raisons » du nationalisme. Cela sent le système. Or nous ne plaçons pas notre révolution sous le patronage de la déesse Raison. Le nationalisme breton n'est pas une froide construction de l'esprit, élaborée savamment dans la tiédeur d'une bibliothèque par un disciple du limpide, simpliste et desséchant rationalisme français.

Si le fait breton est une donnée matérielle, palpable, démontrable, le nationalisme breton, par contre, est un phénomène d'ordre spirituel dont l'analyse délicate ne supporterait pas les brutales méthodes de dissection applicables à la question bretonne.

. . . . . .

Admettre que l'on puisse apporter des « raisons » au nationalisme breton, de bonnes raisons raisonnantes, c'est aussi par là admettre qu'on puisse trouver d'autres raisons contre notre nationalisme. De la sorte tout est éternellement remis en question pour la plus grande satisfaction de notre adversaire qui nous voit ainsi, perdus dans les nuées, oublier le principal.

Est-ce qu'on se soucie de prouver par a + b aux petits enfants qu'il est plus simple de marcher sur les pieds que sur les mains ?

Il est des domaines où la discussion est ridicule, d'autres où elle est mortelle. En particulier le nationalisme ne peut ni ne doit être discuté.

« Le patriotisme breton est notre impératif catégorique », affirmait avant la guerre la revue « Stur ».

Le nationalisme aussi, qui n'est du reste qu'un patriotisme d'essence supérieure, plus conscient, plus averti et surtout plus vigilant que le simple patriotisme, le nationalisme aussi est notre impératif catégorique.

Ce n'est pas une loi physique que l'on peut discuter et combattre. C'est un credo.

La question bretonne est une chose qu'on voit ; le nationalisme est une chose qu'on sent. On ne peut sans être de mauvaise foi nier la question bretonne ; mais on n'est pas nationaliste si la race, si le sang ne font pas impérieusement entendre leur appel.

. . . . . .

Le nationalisme est peut-être une pensée, mais c'est surtout et d'abord une foi. Et, comme toute foi, c'est un don que l'on reçoit ou que l'on ne reçoit pas en partage. Il n'est pas accordé à tous de saisir dans son ensemble la question bretonne afin, en ayant une vision totale, d'y apporter une solution totale.

. . . . . .

Il est excellent du reste que le nationalisme soit une foi avant d'être une doctrine, c'est ce qui constitue sa force.

Nous avons tous vu des partis politiques naître, grandir puis crouler comme châteaux de cartes, parce qu'ils étaient privés de mystique. Lorsque je vivais à Paris, en contact avec les milieux politiques divers qui se partageaient alors la jeunesse française, combien en ai-je connu de ces groupements éphémères ! J'en retrouve parfois la trace lorsqu'en classant des papiers je découvre le premier exemplaire d'un journal mort-né, une proclamation, un tract, l'annonce d'une réunion. C'est tout ce qu'il en reste. Et des partis que l'on disait sérieux, des partis de gens mûrs, des partis électoraux ont subi le même sort. Nés d'un concours de circonstances, un autre concours de circonstances les balayait comme le vent d'automne entasse et disperse à sa fantaisie les feuilles mortes des jardins.

Un mouvement animé d'une foi ardente, c'est tout de même autre chose et nous en avons eu la preuve.

Je pense aux nobles figures de la Révolution Irlandaise. Je pense au Lord-maire de Cork, Terence Mac Swiney, qui, pendant soixante-quatorze jours fit la grève de la faim dans sa prison sans cesser d'encourager les siens à la résistance. Je pense aussi à Arthur Griffith qui mourut à la tâche, frappé en plein labeur. Arthur Griffith qui, pour avoir connu une fin moins dramatique que son illustre compatriote, s'est néanmoins acquis des droits éternels à la reconnaissance et à l'affection de son peuple. N'est-ce pas lui qui, en vingt ans, ne fonda pas moins de cinq journaux, tous successivement interdits par la police anglaise ? Et, pour faire tenir ces journaux, il lui fallait rogner sur son logement, sur sa nourriture, sur ses vêtements. Il habitait une mansarde, portait des vêtements râpés et il connaissait la faim.

Pendant des années, il vécut avec 30 shillings par semaine et pour ce prix-là il devait rédiger, composer et éditer son journal tout en faisant vivre sa famille. Il en arriva même à devoir se contenter de 12 shillings par semaine, 300 francs-Bouthillier par mois. Et sa pauvreté était telle qu'il refusait les invitations à dîner que lui faisaient tenir ses amis parce qu'il ne pouvait entrer sans honte dans un restaurant avec ses vêtements usagés et ses chaussures percées.

(Suite en 2e page)

P. GAIGNET.

Dans la salle de lecture de nos bureaux de Paris

Les Bretons émigrés à la pointe du combat pour les libertés bretonnes

L'importante réunion des militants au Palais de la Mutualité et la magnifique fête pour les prisonniers témoignent de la force et du rayonnement du Parti National Breton

« Une rayonnante journée bretonne... »

C'est l'expression même employée par un des militants qui y assistaient et qui a tenu à nous dire la joie et le réconfort qu'il en avait éprouvés.

Nous savons que cette impression est partagée par tous ceux qui prirent part à la réunion politique du matin qui doit rester dans l'histoire du mouvement national breton comme une date considérable.

Elle est également celle de ce grand public enthousiaste qui se pressait à la séance artistique organisée par le P. N. B. en faveur des prisonniers bretons.

Une ambiance extraordinaire.

Une organisation absolument impeccable.

Une révélation pour ceux qui ne connaissaient le Parti National Breton que par « ouï-dire ».

Et pour ceux-là surtout qui, appartenant à divers milieux politiques et journalistiques de Paris avaient été nos invités en cette journée du 19 avril.

***

Nous avons tiré, dès la semaine dernière, en un bref premier compte-rendu, les conclusions essentielles de cet événement..

Nous n'y reviendrons que pour souligner que la preuve est faite de la valeur de nos cadres et du nombre de nos militants à Paris, comme elle l'a déjà été faite à Rennes, à Quimper, à Nantes, à Rochefort-en-Terre, à St-Brieuc.

Les journaux qui ont parlé de notre réunion politique ont signalé : 500 militants.

Honnêtement, nous réduirons ce chiffre de quelques dizaines conformément à l'habitude prise ici une fois pour toutes de ne pas bluffer. Cette réunion n'était destinée qu'à nos cadres et à nos militants, et n'avait pas l'ambition, pas plus que nos réunions similaires d'être une réunion dite « de masse ». N'est-il pas symptomatique qu'un Parti sérieusement organisé puisse déjà réunir une telle élite !

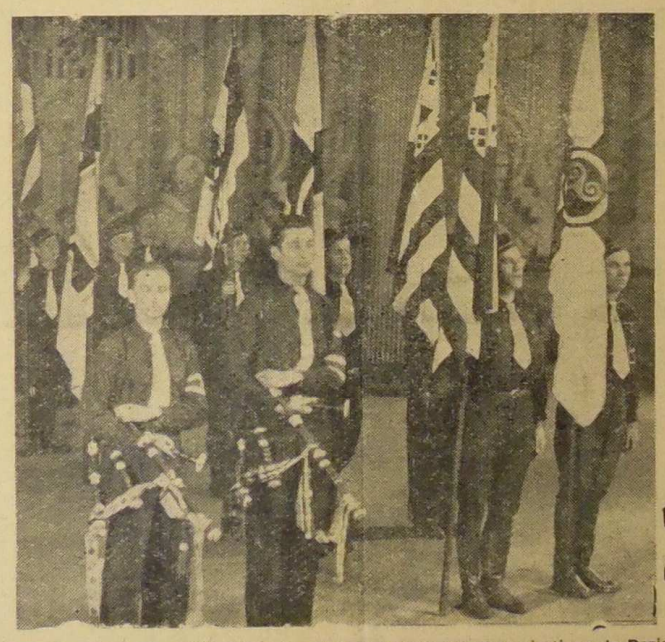
Quelques membres de notre Comité de Paris, de gauche à droite : MM. DELETTRE, LIMOUX, GUILLOU, Chef des Bretons émigrés, A. LE BANER

Pour la fête de l'après-midi nous avions dit : 1.500 personnes. Ici nous fûmes dans l'obligation d'être modeste. Car la salle était archi-comble et les organisateurs ont du refuser du monde.

Si nous tenons compte, d'autre part, de tous les bons Bretons qui avaient donné une preuve palpable de leur esprit de solidarité à l'occasion de cette manifestation, sans pouvoir y assister, nous sommes en droit d'affirmer que des milliers de Bretons émigrés se trouvaient de cœur avec leurs camarades groupés au Palais de la Mutualité.

Qu'une telle manifestation ait eu lieu en plein cœur de Paris, constitue un signe de ces temps nouveaux qui verront la résurrection et la véritable émancipation du peuple breton.

A la pointe du combat, nous trouvons les Bretons émigrés.



Les porte-drapeaux et la clique des Volontaires de nos Organisations de Paris

LA RÉUNION DES MILITANTS

Pour la première fois dans l'histoire, la question bretonne a été officiellement posée, au cœur même de la France, dans cette « ville tentaculaire » qu'est Paris, « la plus grande ville de Bretagne ».

Le dimanche 19 avril restera donc pour les Bretons Emigrés, pour la Bretagne tout entière, une journée de caractère historique.

Au Palais de la Mutualité, « le palais des grands Congrès » parisiens, le Parti National Breton, en grand seigneur qu'il est devenu, a tenu son premier Congrès des Bretons Emigrés, sous la présidence de M. Raymond Delaporte, Chef du Parti.

Des centaines de militants sont réunis quand le Chef, au son des binious de nos groupements de Volontaires, fait son entrée. Malgré les difficultés de l'heure, la suppression de nombreux trains le dimanche, ils sont venus chercher, en cette merveilleuse journée de printemps qui apparaît pour eux comme l'aube d'un monde nouveau, des camarades et des « pays » et comme un peu de leur Patrie.

La Bretagne est là, tout entière, puisque ses fils ne l'ont pas reniée, et, comme le cœur d'une mère, selon le mot du poète, divisée entre tous, chacun l'a tout entière. Seules les sections d'Angers et de Bordeaux n'ont pu être représentées, mais la lecture de leur message de dévouement en la Patrie et de fidélité au Chef est saluée d'applaudissements.

MABLERN

Notre ami Mablern, chef de la Section de Paris, souhaite à tous la bienvenue. Il rappelle avec émotion les « temps héroïques » où la section de Paris, pauvre, sinon d'idéal, déambulait de café en bistrot sous la surveillance de la police. Il faudra bien écrire, un jour ou l'autre, l'épopée de ces « pauvres fous », de cette poignée d'hommes qui, dans un temps difficile entre tous, méconnus, raillés, méprisés, songeaient, seuls, à l'avenir de la Bretagne. Mais le Parti National Breton a maintenant pignon sur rue, et dans la plus grande artère de Montparnasse, la rue de Rennes, comme il se devait. A voir le chemin parcouru, on mesure la force et la vérité de notre doctrine.

Le Palais de la Mutualité, aujourd'hui. Et demain ?

Mablern, nous conterez-vous un jour les mauvais jours qui vous apportent aujourd'hui les meilleurs souvenirs ?

LES BONS OUVRIERS...

Les chefs d'arrondissements et délégués à la Propagande viennent rendre compte de leur activité. Tout un hiver de neige et de privations, inlassablement, ils sont allés de porte en porte, trouvant partout le même accueil toujours courtois et le plus souvent sympathique. La meilleure preuve en est le succès de notre ami Collin (15e Arrond't), classé premier à la course à l'abonnement, et devenu l'une des plus populaires figures parmi les Bretons de Montparnasse.

Ils seront aujourd'hui à l'honneur, MM. Le Teuff (14e), Demangeat (7e et 17e), Barazeur (18e), Eon (Section de Vincennes), Guervenou (Section de Versailles), pour avoir bien mérité de la Patrie bretonne.

M. Limoux, délégué général, tire les conclusions de tous ces efforts et trace pour les mois prochains notre plan de travail, *qui sera suivi point par point.*

LES RAISONS CONSTANTES DU NATIONALISME BRETON

« C'est encore une des formes de cet esprit français limpide et desséché, dit Paol Gaignet, chef des Editions du P. N. B., que de vouloir tout ramener à la déesse Raison. »

Sans doute, les « raisons » ne nous manquent pas qui nous dressent contre nos maîtres et nous pourrions les battre sur le terrain où ils excellent, de l'argumentation juridique et de la politique. Mais à quoi bon rappeler une fois de plus le chiffre de nos morts et celui de nos impôts comparés à ceux de la France ? La Bretagne ne peut trouver que des avantages dans son autonomie. Et puisque nous n'avons rien, nous n'avons rien à perdre. Mais le Nationalisme est avant tout un sentiment. Et c'est pourquoi,

Charles GAONAC'H
Inspecteur Général du P. N. B.

par cet esprit de sacrifice inné dans tout cœur de Celte, il finira par l'emporter.

(Suite page 3.)

BOUT PREST

En hani en des hoant de stagein en ul labour a bouéz vras a zelé, de getan penn, en em-lakaat prest de grog énnon ha vennein disoh geton. Azé é ma en dalh. El labour hon es staget abarh, de lavaret, é : adsevel Breih én hé rank a vro digabestr, a zo heb arvar, unan ag er ré pennan a fehè bout.

Er guélet a hramb, ni hag a labour a houdé dek, ugent pé daou-ugent vlé de strèvein er guirionéieu a zo diazé hor spered broadel.

Met, deusto dehon kaout é dalvedigeh, distér dra é bet el labour-sé de baravizein doh en hani a zo doh hor gortoz.

Hadein sonjeu, guirionéieu ; degas hoanteu d'en dud a zo ésoh eget adsevel ur vro èl Breih, hag a zo forhet a oll hé guirieu ha diskaret a blat.

Eh omb èl dirak ur ioh bénaj, kizellet kaer, met taolet a strèv hag hep urh erbet, émesk ur bodad drein Bout hon es de ziforh ha de bakein er mein-sé, d'o lakaat arré én o léh, evit sevel hor broadeleh é kreiz hé bravité, hag evit padout. Hag araok, é ma en drein gall de zichaochein ha de bellaat, evit ne veemb ket ivéret getè épad hol labour.

***

Ha bout a zo kenvroiz hag a gav getè nen damb ket founnus eroalh.

Erhat é é mant é sellet dohemb é labouraat, hag o des hiraeh ma vo achiv en ti evit donet de gemér o léh abarh. Get er stad spered-sé éh a ur gevredigeh de goll.

En ur ruskenn, hag a zo guellan aroué ur gevredigeh iah ha sonn, guénénenn erbet ne chom de sellet. N'en des nameit en « Tadaou » ha ne hrant gozik netra. Ha setu perak é vent boutet kuit pé lahet a pe ne vè ket mui dobér anehè.

Bout a zo émesk er Vretoned kalz a « dadaou guénenn » hag a gas trouz épad ma labour er rérall hag a glasko tostat d'er mél dastumet d'er rérall ! Met ne gomzet ket dehè a obér o lod labour. Peb unan a gav un digaré bennak de dennein ardran, hep sonjal éh es, é toueh er ré a labour, kant arall hag en des brasoh digaréieu egetè de chom de bouéz.

Tostaat a hramb d'er pal, neoah, dé ha dé. Mor hoant-ni de zisoh a zo bepred ker bras, ha bepred ker gredus hor Fé é dezoned hor bro. Groeit hon es hag obér a hramb ar peh zo ret evit bout prest, a pe zei en dé, de lakaat pep tra de gerhet avot, hervé er reihted é Goarnemant hor bro. Met hui, lennour, petra hoh es hui groeit evit ma kerho mat en traou eùé, én ho kornad bro, én ho parréz, en dé ma vo Breih diliamm ?

Ha tolpet hoh es én dro deoh, en hantér-dousén tud fur a vo ret kavet é pep parréz evit kemér er penn anehi, pé evit alijein en dud onest hag a volonté vat a asanto kenlabouraat hervé hon alijeu ?

Ha kavet hoh es én ho parréz en hantér-dousén paotred laouank nerhus ha kalonek hag en devo karg de zistan, mar bò ret, d'er ré a glaskehè enebein doh hor hemenneu ?

***

Mar n'hoh es ket hoah en dousé-niad tud-sé, én ho parréz, nen doh ket prest ha n'hoh es ket groeit er péh é ma « Strollad Broadel Breih » é hortoz evit son « Klehiér Pask hon Dasorhidigeh ».

Predéret mat ar gement-ma, rak ho tigasted a hellehè bout abeg de labour er rérall bout dinerhet.

Mar karet ho pro, é guirioné, groeit ho lodenn labour, èl ma hramb hon hani, ha skrivet demb.

L. ER ROUZIG.

Retour au bon sens ?

par Y. DOUGUET

La semaine dernière un article de M. Marcel Déat, nous donnait l'occasion de parler de la préoccupante et urgente question de la réforme administrative, et nous soulignions en passant que les réformes dites de décentralisation, entreprises sous la direction de l'illustre M. Peyrouton, avaient abouti, en réalité, à une centralisation exacerbée, laissant loin derrière elle celle des régimes précédents.

Dans l'été 1940, le seul reflet (mais quel reflet) qui subsistait encore des anciennes libertés bretonnes était l'existence des Conseils Généraux, aux pouvoirs restreints, limités, aux questions économiques et financières.

Ce n'était pas grand chose : c'était mieux que rien.

Les Conseils Généraux auraient pu servir de base de départ pour une réforme sincère dans un sens provincial :

En brisant les cadres étriqués et jacobins des départements pour les grouper en une seule assemblée provinciale.

En fournissant par leur personnel la majorité de cette assemblée : seuls en auraient été exclus les tenants de la Franc-Maçonnerie, les enjuivés, et les suppôts du « bellicisme ». Au contraire les représentants qualifiés des organismes de renaissance économique et spirituelle leur auraient été adjoints.

En élargissant leur pouvoir et en l'étendant notamment, aux questions administratives et culturelles.

Sans avoir le moindrement la prétention de tracer un plan, mais uniquement le désir d'indiquer quelques solutions, pratiques, telles auraient pu être les premières réformes d'une lutte sincère contre la sur-centralisation qui s'affirme chaque jour de plus en plus.

⁂

Au lieu de cela, nous avons eu une nouvelle mesure de centralisation : la suppression des Conseils Généraux, au mois d'octobre 1940.

Il est vrai qu'à cette époque, nous étions soumis au bon plaisir d'un personnage qui avait nom Peyrouton, qui avait fait son apprentissage administratif en Afrique et son apprentissage politique en Amérique du Sud.

Alors, nous avons été soumis à un régime de tribus kabyles par des méthodes de généraux coûtumiers de « pronunciamentos ».

Les Conseils généraux ont été « remplacés » par de prétendues « commissions administratives », qui n'ont rien administré du tout, qui ne représentaient pas la population de leur département et que le Pouvoir Central nommait sur la recommandation de fonctionnaires trop souvent fidèles aux traditions de l'époque, Reynaud-Mandel-Peyrouton.

Du gouvernemental paternel des Conseils Généraux, nos « paisibles populations » passèrent sous « l'arbitraire monstrueux d'un tyranneau régional, dont les nerfs sont exagérément à fleur de peau et dont le génie administratif reste à démontrer », comme le disait si bien M. Marcel Déat, dans *l'Œuvre* du 19 mars dernier.

Et voilà comment, par la faute de mauvais agents d'exécution, la réforme administrative, dont le Maréchal Pétain s'était cependant déclaré partisan, aboutit à une impasse.

Cet échec est la manifestation éclatante du pouvoir de sabotage qui reste celui des bureaux et des administrations.

Il faut souhaiter qu'il servira de leçon et que tout sera fait pour sortir de l'impasse en question.

⁂

Il semble que le chef du nouveau gouvernement y soit résolu.

Ce n'est pas sans plaisir que le public a appris par un communiqué de presse, daté de Vichy, le 22 avril, que « suivant des milieux bien informés, M. Laval songerait à remanier le mode de fonctionnement de la représentation départementale : les commissions administratives qui remplissaient (douteux !) les fonctions des Conseils Généraux, seraient dissoutes ». En même temps qu'à cette « liquidation des Commissions départementales » nous assisterions à un « rétablissement des Conseils Généraux ».

Le communiqué en question parle surtout, d'ailleurs, du rôle que joueraient les Conseils Généraux dans les problèmes de la production et du ravitaillement. Dans l'espoir qu'il ne s'agirait là que d'un début, il faudrait y saluer, cependant, un retour au bon sens.

Un retour au bon sens qui serait fort apprécié à Rennes comme à Quimper, à Nantes comme à Lannion, après dix-huit mois de régime importé de Marakech et de Montevideo.

DU TRAVAIL !

Salaire élevé
Nourriture abondante
Logement confortable

VOUS POUVEZ

— Connaître un pays nouveau ;
— Apprendre une langue étrangère ;
— Vous perfectionner sur des machines ultra modernes ;
— GAGNER LARGEMENT VOTRE VIE ET CELLE DE VOTRE FAMILLE

EN VOUS JOIGNANT AUX

centaines de mille ouvriers de divers pays qui travaillent en Allemagne

Tous les renseignements vous seront donnés SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART à :

RENNES, 52, *Bd de la Liberté* ; 2, *rue Martenot*, (*Kreiskommandantur*) ;
SAINT-MALO, *Place Chateaubriand* (*Kreiskommandantur*) ;
REDON, *rue de la Gare* (*Standortkommandantur*) ;
FOUGÈRES, *rue de Nantes* (*Kreiskommandantur*).

Les raisons constantes du Nationalisme breton

Ceux-là étaient des hommes et ils ont conduit l'Irlande à la victoire.

Que nous paraissons petits à côté d'eux qui consentaient joyeusement à mener une existence matérielle misérable pour que leur peuple puisse vivre en liberté. Ils avaient la foi. Ils avaient l'esprit. Ils vivaient de l'esprit qui les habitait, les animait de son souffle et les entrainait d'une marche irrésistible vers leur propre anéantissement mais aussi vers la libération de leur patrie.

Nous avons connu, nous aussi, en Bretagne, des hommes qui n'ont pas hésité à se sacrifier pour défendre la patrie. Ils étaient une poignée, disait-on, mais de quelle trempe était leur volonté puisqu'ils ont tenu contre tous les ouragans ! Ceux-là seuls qui ont vécu leur vie, qui ont mené le combat à leurs côtés savent combien il fallait d'énergie, de courage et d'abnégation simplement pour tenir.

Et nous ? Allons-nous consentir à leur être inférieurs en dévouement, en esprit de sacrifice ?

□

Ils croyaient en la Bretagne, les six mille qui voulurent dormir dans la lande de Saint-Aubin pour ne pas survivre à ce qu'ils aimaient.

Le Balp, La Chalotais et les quatre dont les têtes tombèrent au Bouffay de Nantes et les pendus grimaçant dans les chemins creux leur haine du Gros Cochon, quelle force les animait, sinon une foi invincible dans les destinées du pays ?

Plus tard, lorsque le dernier Chouan eut repris les mancherons de la charrue qu'il avait abandonnés si longtemps pour la faux droite et la crosse du pistolet, c'est encore un acte de foi patriotique que nous lèguent La Villemarqué et Brizeux, Pitre-Chevalier et Paul Féval, Luzel et La Borderie, Tiercelin et Emile Masson.

Pensez-vous que tous ces hommes aient désespéré ? Pensez-vous qu'ils aient imaginé, suivant la formule, « être nés trop tard dans un monde trop vieux » ? Ont-ils estimé que la partie était jouée et qu'il ne restait plus qu'à ensevelir la Bretagne dans ce fameux « linceul de pourpre où dorment des dieux morts » ?

Non. Tous ils avaient la foi, tous ils croyaient. Ils croyaient en la Bretagne; ils croyaient en la vertu du sacrifice et ils se sont sacrifiés quand il le fallait, parce qu'il le fallait. Ils ont eu raison d'obéir à leur foi, car aujourd'hui avec quel respect ne saluons-nous pas ces témoignages de patriotisme souvent héroïque dont ils ont jalonné la route des ages et sur lesquels notre esprit s'arrête afin d'y puiser des leçons d'espoir, de confiance et d'abnégation.

Une race qui crée de tels hommes, une race capable de distiller une telle foi et que la foi peut entrainer à de tels dévouements, une telle race ne peut pas mourir.

□

Aujourd'hui, l'honneur de défendre les vertus héroïques de la race bretonne repose sur nous. Camarades, faillirons-nous à notre tâche ?

Les générations bretonnes qui viendront seront-elles asservies et nous maudiront-elles parce que nous aurons manqué de courage et de persévérance, parce que nous n'aurons pas su exploiter les circonstances merveilleuses qui s'offrent à nous ?

Ou bien, au contraire, pourront-elles nous associer dans leur mémoire à tous ces héros anonymes qui ont donné de leur chair et de leur sang pour cimenter les brèches que l'ennemi séculaire avait réussi à percer au flanc de notre patrie ?

Serons-nous à la hauteur de notre tâche ?
Saurons-nous vaincre ?
Ah ! Camarades ! Je le sens, j'en suis sûr, nous saurons étouffer en nous les cris égoïstes pour ne plus entendre que l'appel de notre Bretagne.
Que toute la Bretagne soit en nous, Camarades, que toute la Bretagne vive en nous !
Que sa souffrance soit notre souffrance ;
Sa révolte, notre révolte ;
Sa lutte, notre lutte ;
Et demain notre victoire sera sa victoire et sa gloire notre gloire.
Car demain la Bretagne relèvera la tête et sentira sur son front passer le vent de la liberté.

P. GAIGNET.

Une preuve nouvelle de l'influence de la langue bretonne

Nous lisons dans le journal catholique *Le Progrès du Finistère* du 18 avril 1942, sous les titre et sous-titre : « Le coin des jeunes ruraux », « Veillée de prière du 22 mars », ce qui suit au sujet de la langue bretonne : « Il a été vendu près de quinze mille textes de *Rozera al labour*, et près de quatre mille textes en français. » Eclatante et cinglante riposte des faits aux détracteurs de notre langue qui ne veulent voir en elle qu'une langue morte ou moribonde.

Non, notre langue est bien vivante, et retarder son enseignement officiel à l'école n'est qu'une brimade de chauvins.

DEVINETTE :

Si étrange que cela puisse paraître le départ de l'ancien ministre des Finances, Yves Bouthillier, « affecte » particulièrement la région de Rennes.
Qui nous dira pourquoi ?

Dans toutes les librairies bretonnes

RECLAMEZ
les dernières publications des Bretons de Paris

Ar Sorser	**4 fr.**
Nomenoe-oe, par Jakez Riou	**28 fr.**
Le Premier Cours de Breton de Ker-Vreiz, par A. Daniel	**28 fr.**
Contribution à l'étude du folklore breton (danses, luttes, airs populaires), par Nevezadur (sous presse)	**20 fr.**
Toniou Biniou, par K.A.V.	**12 fr.**
...ET ABONNEZ-VOUS à **S. A. V.**, la revue des Bretonnants de Paris, un an	**30 fr.**

Vous pouvez adresser vos commandes : soit à la Librairie Celtique, de Paris ; soit à Ker-Vreiz, 43, rue St-Placide, Paris-VI*e* ; soit à A. Daniel, 9*ter*, rue de Rouvray, Neuilly-sur-Seine, C. C. 1902-50, Paris. (Ajouter 15 % po urles frais de port.)

GUERRE ET DIPLOMATIE

« LA DECISION SERA REMPORTEE A L'EST »

Dans le discours qu'il a prononcé dimanche devant le Reichstag et qui s'adressait au peuple allemand tout entier, le Führer a prononcé cette phrase qui a particulièrement retenu l'attention de l'opinion internationale: *« L'Est de l'Europe est le champ de bataille sur lequel sera remportée la décision. »*

Par là même se trouve confirmée la volonté du Reich et de ses alliés d'en finir une fois pour toutes avec le bolchevisme qui est aujourd'hui l'obstacle principal à l'unité européenne.

L'U.R.S.S. éliminée du conflit, plus rien ne s'opposera pratiquement à la coordination de l'Europe. Les autres menaces s'exerceront de trop loin pour dissocier cette union continentale et elles seront, elles-mêmes réduites, dès que les forces du continent européen seront libérées de la dernière besogne qui les attend à l'Est.

Avec son habituelle franchise le Führer a mis les points sur les i, en soulignant l'immensité du péril auquel son pays et avec lui l'Europe venaient d'échapper. L'hiver a été exceptionnellement dur. Les armées européennes ont enduré mille souffrances. Il est certain que divers gouvernements attentistes ont spéculé là-dessus. Maintenant que l'hiver est passé et que les dernières difficultés se sont résorbées, nous assistons çà et là à de brusques conversions.

Mais avant d'attaquer le dernier épisode d'une lutte gigantesque, le Führer exige que ses arrières soient garantis. C'est pour cela qu'il a réclamé des pouvoirs exceptionnels qui lui permettront d'agir librement sur les fronts intérieurs et extérieurs de l'Europe. Ces pouvoirs lui ont été confiés.

Tel a été le sens de cette journée dont on saisira plus tard la réelle importance.

Quel a été le sort de Boudienny ?

Que se passe-t-il en Russie ?

L'approche du beau temps provoque un désarroi certain à Samara d'où partent chaque jour des S.O.S. à l'adresse de Londres et de Washington. Les livraisons de matériel se font plus rares et plus difficiles. La fameuse diversion à l'Ouest tant prônée se fait attendre.

D'autre part, il court d'étranges rumeurs sur ce qui se passe au sein du régime bolchevique. Parmi elles, citons l'information donnée par le journal espagnol *La Vanguardia* qui déclare la tenir de Bucarest : le maréchal Boudienny aurait été fusillé à Stalingrad pour avoir fomenté avec ses partisans un coup d'Etat contre Staline. On sait, en Russie, garder les secrets et jusqu'à ce jour il n'a pas été possible d'obtenir confirmation d'une information que nous reproduisons avec les réserves d'usage.

En Extrême-Orient

Le front principal est toujours celui de Birmanie où les Japonais accentuent leur pression en direction des Indes.

La situation des Chinois de Tchang-Kaï-Chek et des troupes du général Wawell devient critique. L'on sait l'importance de ce débat. Il risque d'entraîner l'élimination de la Chine et par voie de conséquence l'effondrement définitif du fameux front dit A.B.C.D.

S. K.

Un événement attendu :

La seconde édition de

Notre lutte pour la Bretagne

Abondamment illustrée, cette nouvelle édition remportera le même éclatant succès que la précédente.

Prix : par unité, 3 fr.; par vingt, 1.50.

Hâtez-vous de passer commande aux sections, aux Secrétariats départementaux ou au Service d'Editions du P. N. B.

La 20e Foire de Rennes

La 20e Foire-Exposition de Rennes est ouverte depuis samedi dernier. Elle fait honorablement suite, vu les circonstances, aux précédentes manifestations du même genre. Elle témoigne en tous cas de la volonté des industriels, des commerçants et des artisans bretons de ne pas se laisser accabler par les circonstances. Cette réaction est, à peu près *unique* sur l'ensemble du territoire actuellement soumis à la juridiction du gouvernement français. Tant il est vrai que les Bretons, même quand ils ne se disent pas nationalistes, sentent fort bien qu'ils sont au seuil d'un très grand avenir. Tant il est vrai aussi qu'ils ont le feu sacré et que rien ne peut étouffer leur dynamisme intérieur.

Nous féliciterons donc, à cet égard, les promoteurs de cette Foire-Exposition et leurs collaborateurs. Parmi eux, nous comptons bien des amis, discrets sans doute mais travailleurs.

Le clou de la manifestation est l'Exposition artisanale.

Elle eut été plus complète si certaines intrigues et certaines incompréhensions n'avaient écarté des concours utiles.

Et cependant nous tenons à féliciter les *véritables* organisateurs de ce pavillon de l'artisanat, très bien conçu par M. Laurenz, architecte. Ce pavillon se subdivise en deux sections.

L'une consacrée à la rétrospective de l'art du bois en Bretagne est présentée sous la direction de M. G.-H. Rivière, Conservateur du Musée des Arts et Traditions populaires.

La seconde est celle de l'artisanat que M. P.-L. Duchartre, chargé de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique a dirigée et présentée lui-même avec ses collaborateurs directs et M. Lachaud pour le Finistère, René de la Godelinais pour le Pays de Fougères et Robert Roret pour St-Jean La Poterie. Ces trois derniers particulièrement ont tiré de leurs prospections des résultats remarquables, en dépit des difficultés actuelles.

Nous reviendrons d'ailleurs en détail sur ce pavillon qu'encadrent des stands d'artisanat organisés par M. Motheau.

Signalons que M. L. Bahon-Rault, président de la Foire-Exposition, a marqué l'ouverture de cette manifestation par une sorte de manifeste d'un caractère provincialiste très net.

Ce manifeste proclame une fois de plus l'unité et l'intégrité de la Bretagne. Il faut d'ailleurs souligner que cette Foire a été ouverte aux exposants des cinq départements bretons et à eux seuls.

Une manifestation symbolique. Elle prouve aux escamoteurs de la question bretonne et aux « charcuteurs » de notre pays, que même les plus modérés sont fermement opposés à tout ce qui pourrait diviser et amoindrir notre Bretagne.

J. L.

N. B. — *La semaine prochaine nous publierons notre « Tour de Foire ».*

AU TRAVAIL POUR LA BRETAGNE

Siège du **PARTI NATIONAL BRETON : à RENNES, 11, quai Lamartine (1er étage — Tél. 43-19)** M. Guieysse, Rennes. C.C. 33-338

COTES-DU-NORD

Services départementaux du Parti : 29, rue Renan, à Saint-Brieuc, Téléph. 13-36. C. C. P. 29-963 Rennes.

La journée de St-Brieuc qui fut une excellente démonstration d'organisation et de force a eu une très grosse répercussion dans tout le département. Elle a permis à d'innombrables sympathies de se manifester dans tous les milieux. Les réactions de l'opinion nous sont en très grande majorité favorables, en dépit des piteuses explications et des vilains cancans de certains fonctionnaires étrangers et de leurs dames. Que l'administration préfectorale ou policière en soit réduite à colporter de ridicules bobards, qui d'ailleurs ne prennent pas, prouve son immense désarroi. Il faut qu'elle perde ses dernières illusions : l'opinion bretonne qu'ils ont trop longtemps égarée se prononce de plus en plus pour nous. Et que ceci constitue un avertissement pour les fonctionnaires bretons qui seraient tentés d'emboîter le pas à leurs confrères les « hors venus ».

Encouragés par le succès de la journée de St-Brieuc, nos militants des Côtes-du-Nord se sont remis au travail. Nous attendons d'autres résultats excellents de leur action méthodique.

SAINT-BRIEUC. — *Permanence de la Section locale :* 29, rue Renan. Téléphone 13-36. Réunion de la section, tous les mercredis [illegible] au 29, rue Renan. [illegible] Breton : tous les mardis, à 20 h. 30.

DINAN. — *Permanence :* 9, rue Haute-Voie, ouverte les lundi, mardi, jeudi et vendredi de 18 h. 30 à 19 heures.

ÉTABLES. — Nos amis de ce canton ont fait un excellent usage de notre matériel de propagande au cours de ces dernières semaines. Un récent article de l'*H. B.* judicieusement utilisé a obtenu un franc succès. Le journal a passé de mains en mains. L'affaire de Saint-Brieuc a produit grosse impression et a donné à réfléchir à ceux qui affichaient un certain mépris du P. N. B.

LANNION. — *La permanence* du *P.N.B.* 1, rue de Kerampont (angle de la rue de l'Arrondissement de Lannion est transférée ; Kerampont et de l'avenue de la Gare).

GUINGAMP. — Visites et prospections permettent à nos amis de constater que notre influence grandit partout. Nos documents de propagande sont les bienvenus. Des abonnements nouveaux ont été enregistrés ces jours derniers.

LOUDEAC. — *Permanence du P. N. B. :* 13, rue Neuve. Le Secrétariat et le Service des Prisonniers sont ouverts le samedi toute la journée.

PLOUGUENAST. — *Permanence :* Paul Gaie, à Piessala, rue de la Poste ; adhésions, renseignements sur le P. N. B. et dépôt de *L'Heure Bretonne*.

FINISTÈRE

Direction départementale : Ar Feunteunlou, à Châteauneuf-du-Faou. C. C. P. 429-44 Tanguy Yves, Rennes.

BREST. — *Permanence du Parti :* Ti Breiz, 123, rue Jean-Jaurès, 1er étage (arrêt du tramway, rue Navarin), ainsi que les services s'y rattachant.

La permanence est ouverte tous les mardis et jeudis, de 18 h. 30 à 19 h. 30 et tous les dimanches de 11 heures à 12 heures. Le Chef d'arrondissement recevra le premier mardi de chaque mois, de 18 heures à 19 heures.

La vente de l'*H. B.* s'est nettement améliorée à la suite de la pétition organisée par nos amis pour un meilleur ravitaillement de la population.

Le Chef d'arrondissement, au cours d'une tournée fructueuse, a rencontré partout un climat excellent et a enregistré de nombreuses adhésions notamment à Lesneven et à Landerneau.

CHATEAULIN. — La méthode des « réunions intimes » continue à être appliquée dans l'arrondissement et donne de bons résultats partout où nos amis se donnent la peine de les organiser.

MORLAIX. — *Permanence :* 27, rue des Brebis. Chaque jour de 10 h. à 12 h. Sauf dimanche et fêtes.

KEMPER (Services de l'arrondissement et du canton). — *Permanence*, 4 place de la Tour-d'Auvergne; ouverte les : lundi de 10 h. à midi et de 2 h. à 7 h., mercredi de 10 h. à midi, jeudi de 10 h. à midi, vendredi de 10 h. à midi, samedi de 10 h. à midi et de 2 h. à 7 h., dimanche de 10 h. à midi.

Les Chefs cantonaux de l'arrondissement ont tenu leur quinzième réunion mensuelle. La bonne organisation de ce secteur permet d'y enregistrer une progression constante et sûre sous tous les rapports : dans tous les cantons, nos cadres se renforcent et l'opinion publique réagit de plus en plus favorablement.

KEMPERLE. — Ce secteur, relativement paisible jusqu'à ces derniers temps, marque en ce moment une certaine activité. Des adhésions très intéressantes ont été enregistrées. Nous en dirons de même des cantons de cet ex-arrondissement et particulièrement à Scaër, Pont-Aven et Bannalec où nos militants ne tarderont pas à être récompensés de leur persévérance.

CONCARNEAU. — *Permanence :* Place Malakoff, les 1er et 3e vendredis du mois, de 14 à 18 heures.

ILLE-ET-VILAINE

Services départementaux du Parti : 4, rue de Toulouse, à Rennes. Téléphone 30-16. C. C. P. 424-72 Rennes.

Arrondissement de Rennes

AVIS IMPORTANT

Le Secrétaire Général du Parti informe les adhérents de l'arrondissement de Rennes qu'à dater du 24 avril 1942 et jusqu'à nouvel ordre, le Chef départemental adjoint de l'Ille-et-Vilaine assure personnellement les fonctions de Chef de l'arrondissement de Rennes.

RENNES. — *Permanence de la Section et Service d'Entr'aide :* 4, rue de Toulouse, au 2e étage. Permanence, tous les jours, sauf le dimanche, de 10 h. à midi et de 16 h. 30 à 19 heures. Téléphone : 30-16.

Une belle réunion des étudiants

Par suite de l'absence de plusieurs membres du Bureau de la Fédération des Etudiants, il a été constitué provisoirement un autre Bureau, que M. Malle a présenté à l'agrément du Chef du Parti et qui est entré en fonction à la réunion du mardi 28 avril. Cette réunion s'est déroulée comme à l'ordinaire dans une ambiance sympathique et amicale.

M. Merrien, dans une causerie « bolide », fit montre d'un grand talent de conférencier et sut enthousiasmer son auditoire par ses idées larges, nouvelles et jeunes. M. Malle, Chef départemental adjoint, rappela l'activité du Bureau sortant qu'il remercia de son admirable dévouement et souhaita au nouveau Bureau de prendre exemple sur son prédécesseur. Un vibrant *Bro Goz* clôtura cette belle séance. Rendez-vous fut pris pour la quinzaine suivante.

FOUGERES. — *Permanence :* 9, rue Pinterie, le mercredi, de 17 h. à 19 heures.

SAINT-MALO. — *Permanence :* 5, rue Saint-Philippe, le jeudi et le samedi, de 15 à 19 heures.

LA GOUESNIERE. — Permanence et bibliothèque le dimanche de 9 h. 30 à 11 h. 30 (heure locale), chez MM. Colin frères, au Breil.

LOIRE-INFÉRIEURE

Services départementaux du Parti : 10, rue Voltaire, à Nantes. Téléphone 337.58. C. C. P. 459-98 Nantes.

NANTES. — *Permanence de la Section de Nantes :* 10, rue Voltaire. Tél. : 337-58. *Secrétariat :* tous les jours, de 14 h. à 19 h. 30.

Les Chefs cantonaux se sont réunis sous la présidence du Chef d'arrondissement, M. Goasdoué. De nouvelles nominations ont eu lieu pour renforcer les cadres existants.

L'application des dernières consignes a permis d'enregistrer d'heureux résultats et en particulier un contingent appréciable d'adhésions.

Nos militants ont poursuivi la distribution des tracts *Le Breton maître chez lui* dans les divers quartiers de la ville. Le samedi 25 avril, à 21 heures, a eu lieu une réunion des sections nantaises au cours de laquelle nos amis Boucard et David ont fait deux intéressants exposés. M. Gouasdoué a clôturé la réunion en précisant les consignes de propagande pour la semaine.

LE CONGRES DES MILITANTS DE L'ARRONDISSEMENT DE NANTES EST IRREVOCABLEMENT FIXE AU DIMANCHE 31 MAI, A 10 HEURES, AUX SALONS PIOU, A NANTES.

⁂

Sud de la Loire :

Plusieurs équipes de propagandistes ont parcouru le canton du Loroux Bottereau et celui de Vallet. A Vallet même, à Mouzillon et à La Regrippière ont eu lieu des ventes qui ont donné de bons résultats; plusieurs adhésions ont été recueillies.

CHATEAUBRIANT. — Nos amis ont procédé à de nouvelles visites dans les communes de Plessé, Vigneux, Masserac, Avessac, Guémené-Penfao et Beslé, où d'excellents résultats ont été obtenus.

ANCENIS. — *Permanence :* Café Dominique Guitton, rue du Pont, tous les jeudis de 11 à 12 heures.

Notre section locale a procédé à une distribution de numéros de l'*H. B.* traitant de la question vinicole en Loire-Inférieure. Des visites ont eu lieu à Riaillé et Saint-Mars-la-Jaille.

SAINT-NAZAIRE. — *Permanence :* 136, rue de Pornichet, tous les mardis, à 20 h. 30.

Activité accrue de notre section. Des adhésions nouvelles ont été recueillies à Montoir. Nos équipes nazairiennes ont visité St-Nicolas-de-Redon, Bouvron et Notre-Dame-des-Landes où des sympathies nouvelles ont été découvertes.

ST-JOACHIM. — Une réunion de la section aura lieu prochainement. Nos amis de la Brière y seront invités en temps utile.

LA BAULE. — *Permanence :* Villa Ty-Menec, avenue Guynemer, tous les jours, de 18 à 20 heures.

MORBIHAN

Services départementaux du Parti : M. Guieysse, à Kervénan, Lanester. C. C. P. 115-27 Nantes.

La dernière réunion des Chefs d'arrondissement s'est tenue à Lorient sous la présidence de M. Guieysse, Chef départemental. L'examen d'ensemble de la situation fait apparaître de gros progrès qui s'accentueront notamment dans l'arrondissement de Lorient, où le renforcement des cadres s'opère méthodiquement. Un programme d'action concernant particulièrement le secteur de Ploërmel est envisagé.

LORIENT. — *La permanence est transférée :* 13, rue Poissonnière (1er étage) et est ouverte tous les jours, de 9 h. à midi et de 17 à 19 h., sauf le dimanche.

M. Le Nestour, Chef d'arrondissement, recevra à la permanence tous les samedis, de 10 heures à midi.

Si la vente à Lorient connaît un succès de plus en plus grand chaque semaine, il en est de même dans tout l'arrondissement.

A la criée, 300 numéros ont été vendus en une seule matinée sur le secteur Plouhinec-Riantec. Plusieurs dizaines de brochures *Notre Lutte pour la Bretagne* ont également été vendues. Très bon accueil des populations maritimes et rurales. Les jeunes, en particulier, se montrent vivement intéressés par la doctrine du P. N. B. et la remarquable organisation de nos amis de Lorient est appelée à obtenir rapidement des succès encore plus impressionnants.

VANNES. — *Strollad Broadel Breiz (P. N. B.) :* Rue du Lt-Colonel Maury (3e et dernier immeuble à droite en partant de la place Saint-Nicolas. Escalier à droite sous porte cochère, second étage). *Permanence :* de 10 à 12 h. et de 17 à 19 heures. Tél. : 8-30.

Les Chefs cantonaux de l'arrondissement se sont réunis à Malestroit en vue de mettre au point un nouveau programme d'action.

Les jeunes de la section de Vannes font preuve d'un allant remarquable et sont récompensés par un succès complet. Plusieurs centaines de numéros sont vendus tous les dimanches matins à la criée dans les communes du secteur. Très bon accueil général.

La vente de l'*H. B.* dans les dépôts est en grosse progression à Vannes et dans la région.

Rappelons qu'un cours de breton fonctionne à la section de Vannes tous les vendredis, à 20 h. 30.

PONTIVY. — *Permanence* chaque lundi après-midi et sur rendez-vous, 16, rue de Neulliac, en face du Vieux-Château.

Une réunion s'est tenue à Pontivy à l'occasion du passage du Chef départemental. Après un examen de la situation générale par M. M. Guieysse et un intéressant échange de vues entre les militants, les moyens d'intensifier la propagande ont été examinés afin d'améliorer les résultats déjà acquis par nos camarades de Pontivy.

BRETONS ÉMIGRÉS

Direction pour les Bretons Emigrés : 63, rue de Vaugirard, Paris. Téléphone Littré 78-56. C. C. P. 244-603 Paris.

PARIS. — *Section de Paris :* 63, rue de Vaugirard (angle rue de Rennes, métro Saint-Placide), Paris (VIe). (Téléphone Littré 78-56). Les bureaux sont ouverts chaque jour de 14 à 19 heures, même le dimanche.

VINCENNES, ALFORTVILLE, CHARENTON, MONTREUIL, ST-MANDE, FONTENAY-SOUS-BOIS. — *Permanence :* le dimanche de 10 h. à midi, au café « Aux Trois-Pigeons », 178, av. Galliéni ; 1, av. Joffre, à St-Mandé. Métro : Tourelles.

SAINT-DENIS, ILE-SAINT-DENIS, GENNEVILLERS, VILLENEUVE-LA-GARENNE. — *Permanence :* le samedi, de 16 à 19 h., au Café-Tabac du Gymnase, bd Jules-Guesde, à St-Denis (en face de l'église neuve Saint-Denis-d'Estrée).

CLICHY, LEVALLOIS-PERRET, ST-OUEN. — *Permanence :* le dimanche de 10 à 12 h. au café « Au Roi-du-Café », 58, bd Jean-Jaurès, à Clichy (angle r. Henri-Barbusse, face Julien-Damoy, Maison Monestier).

VERSAILLES, LE CHESNAY, VIROFLAY, JOUY-EN-JOSAS, BUC. — *Permanence :* 4, rue du Pain, Versailles (Tél. : 31-99, Versailles), le dimanche, de 10 à 12 heures.

ST-GERMAIN-EN-LAYE. — Les lecteurs de *l'Heure Bretonne* de la région de St-Germain-en-Laye sont priés de se faire connaître, dans le but de la création éventuelle d'une section ou permanence, à M. Ryal, 2, rue de la Fontaine, Le Pecq (S.-et-O.).

ANGERS. — *Permanence* chez M. Chenevière, 19, rue Valdemaine, à Angers, tous les jours, de 12 h. 45 à 13 h. 30 et de 19 h. 30 à 20 h. 30 ; le dimanche, de 10 heures à midi.

An doudr

Pas de technique vraie sans morale

UN MAUVAIS PASSE

Il faudrait être vraiment borné pour ne pas se rendre compte que depuis une trentaine d'années, la société allait progressivement vers le chaos.

La vie des sociétés suit des lois naturelles; son activité se déroule comme les mouvements des astres, et comme tout ce qui se passe dans la nature, elle suit des règles précises. Les hommes n'en sont pas, heureusement, les ordonnateurs. Mais, par leur manque de compréhension, ils se servent souvent de leur intelligence pour fausser ces lois naturelles, et deviennent des perturbateurs. Alors, ils finissent par se casser le nez contre des obstacles qu'ils ont eux-mêmes dressés de toutes parts.

Certains s'étonnaient d'une corruption grandissante dans les mœurs, du développement du manque de moralité, et même de l'amoralité. Il n'y a là rien qui puisse surprendre. Cela s'est toujours produit au cours de l'histoire, chaque fois que les hommes ont oublié leur raison d'être dans une vie en société.

CE QUI N'EST PLUS UTILE DISPARAIT

Dans la nature, tout ce qui a cessé d'être utile meurt, et les débris SE CORROMPENT.

Les cultivateurs le savent bien.

Les déchets pourrissent et se transforment en fumier. Pas de cultures possibles sans fumier, et le meilleur est celui qui est le plus corrompu. C'est ce qu'on appelle du fumier bien fait.

De même, une société qui a terminé son rôle se corrompt PAR LA TETE.

C'est ce qui est arrivé pour le Tiers-Etat, EN FRANCE. Les convulsions d'une société qui entre en agonie se traduisent généralement par des guerres : guerres étrangères d'abord, guerres civiles souvent.

LA SANTE BRETONNE ET LE DESEQUILIBRE ADMINISTRATIF

Or, la Bretagne EST RESTEE EN DEHORS DE CETTE CORRUPTION, parce que formée surtout de cultivateurs et parce que depuis que le Tiers-Etat avait pris la direction de la France, la Bretagne a toujours été considérée et traitée COMME UNE COLONIE D'EXPLOITATION.

On a pu constater les efforts faits par des responsables de leurs représentants officiels pour essayer de rejeter SUR LES CULTIVATEURS la responsabilité d'une soudure difficile, après l'avoir niée. Ils ont essayé de démontrer que s'il y avait insuffisance de farine, cela était dû à ce que les cultivateurs refusaient de livrer leur blé.

Volontairement, ces représentants (préfets, superpréfets et autres) ne disaient pas que les efforts des cultivateurs ONT ETE SURHUMAINS. Ils avaient cependant constaté ET AVOUE que les surfaces emblavées avaient été SUPERIEURES à celles des années précédentes, mais ils « oubliaient » de dire que, malgré le travail acharné des cultivateurs, les rendements étaient tombés à une moyenne de 11 quintaux à l'hectare !

Cela est dû A CE QU'ILS N'ONT RIEN FAIT POUR QUE LES CULTIVATEURS PUISSENT DEVELOPPER LA PRODUCTION. Ils se sont bornés à donner des ordres, et quels ordres! Ils se sont cantonnés dans une paperasserie tracassière, sans voir les réalités.

Ce n'est pas en envoyant les meuniers dans des camps de concentration, et en faisant fermer les moulins qu'on augmente les rendements de blé à l'hectare. On ne remédie pas à une cause défectueuse en sanctionnant des effets, même en employant, COMME PAR HASARD, des contrôleurs méridionaux en Bretagne.

PAS D'AMELIORATIONS SANS PROGRES TECHNIQUES

Certains se sont flattés, en faisant retourner les mœurs sociales au Moyen-Age, en créant la « Corporation Agricole », même par une « Révolution Nationale », de sauver une société décadente.

Il était facile de prévoir qu'en appliquant des méthodes du Moyen-Age, les rendements obtenus seraient aussi ceux du Moyen-Age, qui a connu de si terribles famines.

Tout le monde peut constater les résultats auxquels on aboutit, quand on veut maintenir la suprématie d'une telle politique sur la technique.

Nous, nous continuerons à répéter inlassablement que la production est affaire de technique, PLACE AUX TECHNICIENS, RASSEMBLEMENT DES TECHNICIENS.

Mais nous continuerons aussi à dire qu'une société ne peut être équilibrée qu'à condition que la technique suive des REGLES MORALES.

IL Y A TECHNIQUE ET TECHNIQUE

Les techniciens ont inventé, par exemple, le couteau, le marteau, et, d'une façon générale, toutes les machines et la science, qui permettent d'augmenter considérablement la production, réduisent les efforts humains, améliorent le bien-être.

Ce sont les résultats qui doivent être recherchés, pour laisser à l'humanité davantage de temps POUR PENSER, pour faire DES DECOUVERTES, pour mieux comprendre le rôle de l'être humain comme ETRE PENSANT dans la création.

Mais le couteau, le marteau, la science... peuvent devenir des instruments de mort et de destruction quand ils sont confiés à des êtres MALHABILES, IMMORAUX OU AMORAUX.

PAS DE TECHNIQUE VRAIE SANS MORALE.

Pas de techniciens UTILES s'ils n'ont d'abord le souci d'appliquer leurs découvertes POUR AMELIORER les conditions de la vie.

Dans la nature, existent des plantes qui fabriquent DU POISON. Le poison peut tuer quand la technique n'envisage que le COTE MORTEL. La technique RAISONNABLE guérit les maladies en employant AVEC JUSTICE ces mêmes poisons.

LA SAINE MENTALITE BRETONNE FERA PROGRESSER LES TECHNIQUES

Et c'est pourquoi, nous qui connaissons bien la mentalité SAINE des cultivateurs et des techniciens bretons, sans nous décourager, parce que nous énonçons la Vérité, la grande et puissante Vérité, SOURCE DE TOUTES LES FORCES qui finissent toujours par triompher, parce qu'elle s'appuie sur les grandes lois naturelles qui n'ont pas été conçues par les hommes, nous disons :

DEVELOPPEZ LES TECHNIQUES, TOUTES LES TECHNIQUES, parce que nous savons que les techniciens bretons feront un bon usage de leur science et qu'ils sont capables, PARCE QUE NON CORROMPUS, de contribuer au bien-être de tous.

Nous faisons ainsi notre DEVOIR humain qui est celui d'éclairer CEUX QUI VEULENT VOIR CLAIR.

Et nous avons aussi LE DEVOIR de dire que nous ne nous laisserons pas contester LE DROIT D'ACCOMPLIR NOTRE DEVOIR.

G. F.

MAI

Travaux du mois

On continue à effectuer les semailles (orge, millet) dont certaines ont commencé en avril.

On sème le sarrasin.

On achève les semailles de maïs fourrage, de moutarde, de féverolle, de vesce, de gesse, de pois, de lentille, de haricots nains, de chanvre, de cameline, de betteraves, de carottes fourragères, de panais, de rutabagas, de raves et de navets.

On continue à repiquer les choux, le tabac et les betteraves.

On bine les plantes semées en avril.

On enlève la escuale dans les trèfles et les luzernes; les ravenelles et les sanves dans les céréales.

On irrigue modérément les prairies le soir s'il y a menaces de gelées.

Le vigneron met ses greffes en pépinière.

Au verger, on effectue les derniers greffages. On pratique les pincements, les ébourgeonnements, pour que les fruits se développent mieux.

On pratique le palissage en vert pour équilibrer la charpente.

On greffe en fûte le châtaignier et le noyer.

L'apiculteur surveille attentivement ses colonies. Mai est le mois de la grande ponte. On pratique l'essaimage artificiel.

Au potager, on plante les artichauts, on sème les betteraves à salade, les cardons, les carottes, les choux, les choux-fleurs, les choux brocolis, les concombres et les coraichons, les épinards, les laitues d'été et d'automne, l'oseille, les pissenlits, les poireaux (pour l'hiver), les radis; on plante les pommes de terre à récolter en septembre.

N. B. — *L'énumération de ces travaux donne une indication moyenne; suivant les localités de la Bretagne et l'altitude, la température, la date de ces travaux se trouvant avancés ou retardés.*

La journée bretonne de Paris

(Suite de la page 1)

LA VOIX DES BRETONS EMIGRES

Alain Le Baner, leur secrétaire général, apporte ensuite la voix des Bretons Emigrés. De même que le Mouvement gallois fut surtout guidé, dirigé, subventionné par les Gallois émigrés de Londres, et que l'Irlande doit pour beaucoup son indépendance aux Irlandais d'Amérique ou de Londres, le Mouvement breton devra beaucoup à ces exilés qui ont, plus que d'autres, d'impérieux devoirs.

« Toute la question bretonne se résume en ces deux propositions, dit-il ensuite : nous sommes des nationalistes parce qu'une nation bretonne existe; une nation bretonne existe, parce que nous sommes des nationalistes bretons. La formation des grandes nations s'est opérée d'une façon arbitraire et, parlant de la France, prise comme le type même de ces nations, les sociologues français peuvent écrire : « Les nations sont « des êtres qui se font et se défont « librement sous la seule poussée des « faits d'ordre social », sans se douter que cet aveu risque singulièrement de se tourner contre eux-mêmes, mais nous osons proclamer que les nations véritables sont des êtres impérissables et que si la France est un amalgame de peuples qu'on peut unir et par conséquent désunir, la nation bretonne existait avant elle et durera plus qu'elle parce que la Bretagne est une véritable nation, et par conséquent éternelle. »

M. MARCEL GUIEYSSE

Une chaude ovation salue à son arrivée à la tribune M. Marcel Guieysse, ancien président de la section de Paris. Elle s'adresse à l'homme de cœur, au patient ouvrier de la première heure, et tout de suite les souvenirs accourent, les noms se pressent, des morts et des vivants, — parmi lesquels, faut-il le dire, ne se trouve pas un « traître ».

Ce sont bien des « héros » au sens mythologique du mot, ces patriotes bretons qui, envers et contre tous, osaient affirmer hier l'existence de notre nation. Mais le Nationalisme breton n'est pas seulement un idéal, il constitue essentiellement un idéal de vie. Il a déjà ses martyrs. S'il n'appartient pas à chacun de donner sa vie, cet esprit de sacrifice peut se trouver dans les mille combats quotidiens auxquels la vie française expose les Bretons émigrés.

ALBERT GUILLOU, Chef des Bretons Emigrés

Quelle sera donc la mission des Bretons Emigrés ?

Celle de « tenir ».

C'est à M. Albert Guillou, leur chef, qu'il appartient de définir « Notre Mission ». Il le fait tout d'abord en breton — notre langue devait avoir cette place d'honneur — afin de prouver, justement, que nous tenons à elle, avec une éloquence persuasive et chaude. Ses remerciements vont ensuite à tous ceux qui l'aidèrent dans sa lourde tâche de représenter à Paris la vraie Bretagne. Il exhorte ensuite les « sympathisants sympathiques » à travailler eux aussi, d'une façon plus efficace à l'avenir de leur Patrie.

Restons nous-mêmes, et nous serons sauvés.

Charles GAONAC'H

Il revient à Charles Gaonac'h, Inspecteur Général du Parti, le soin d'aborder les questions pratiques.

Il est de ceux qui ont le plus d'expérience du mouvement breton. Grâce à quoi, il lui est possible de multiplier les conseils aux militants, notamment sur l'art de créer un « climat favorable ».

« Une victoire se mérite durement », dit-il. Et de souligner les cent tâches ingrates du militant.

An neb a venn, hennez a c'hall : « Celui-là peut, qui veut... ». Charles Gaonac'h insiste sur l'effort à réaliser par chacun et en particulier sur l'effort financier. Dans cet ordre d'idées, il évoque le grand rôle des Irlandais d'Amérique dans la Révolution Irlandaise. Ne pouvant payer de leur personne, ils y allèrent largement de leur bourse. Les Bretons émigrés sauront également aider leurs frères qui sont, en Bretagne, aux prises avec les réalités de la lutte quotidienne.

« La victoire est à portée de la main. *Sachons tout mettre en œuvre pour la saisir afin que se réalise le rêve de notre vie.* »

LE CHEF DU PARTI

On sait la conduite tenace, prudente et ferme à la fois de notre Parti au cours de ces derniers mois. Nous la devons à Remont Delaporte, et les applaudissements chaleureux qui l'accueillent prouvent assez combien il est suivi, et la respectueuse sympathie avec laquelle il sera écouté.

C'est un discours de Chef, qui connaît les lourdes responsabilités, mais dont la vue large sait aussi dépasser les événements, qu'il prononce. Les solutions faciles ne sont pas pour nous. Et, contrairement à l'opinion de ceux qui pourraient les regretter, nous devons plutôt nous réjouir « si nous n'avons pas pris le pouvoir » lors d'événements qu'on n'oubliera pas. Le temps n'a pas été perdu, bien au contraire. Notre Parti est devenu aujourd'hui l'armature solide — et indispensable — de la Bretagne.

Parce que nous sommes forts et résolus, les événements, désormais, nous serviront. Nous sommes *sûrs* aujourd'hui que notre travail ne sera pas sans fruit. Car notre cause est juste, et parce que nous sommes désormais assez forts pour imposer notre volonté.

Dans cette Bretagne nouvelle que nous construisons pierre à pierre, les Bretons émigrés auront leur place. Un peuple qui veut vivre n'abandonne pas ses enfants. Un Etat fort les défendra. Et la Bretagne de demain sera assez riche pour assurer leur avenir.

Les congressistes, debout, entonnent un vibrant *Bro Goz*. Ils se réunissent ensuite aux Salons Pignarre, pour un banquet qui réussit à leur rappeler l'atmosphère joyeuse de nos noces et qui laissera aux centaines de convives le plus cordial souvenir.

La Matinée artistique

Quel qu'ait été l'empressement des Congressistes, il avait été devancé par celui d'une foule qui garnissait déjà la salle de la Mutualité. Dans les journées qui précédèrent le 19, environ 1500 places avaient été retenues par nos amis des sections parisiennes. C'est dire que le nombreux public de sympathisants et d'amis qu'avaient attiré nos affiches dut en grande partie faire demi-tour. A Paris, comme dans toutes nos manifestations de masse, nous avons eu le tort de voir trop petit.

La salle était bondée lorsque le Chef du Parti fit son entrée, salué par les binious.

Cette séance offerte par le Parti au bénéfice des prisonniers de guerre bretons fut ouverte par notre camarade Alain Le Baner, prisonnier libéré, qui sut en termes émus exprimer la communauté de pensée et de cœur qui unit malgré la distance ceux qui sont revenus et ceux qui paient encore les frais d'une politique misérable.

Ce n'est pas un, c'est plusieurs spectacles que l'on aurait pu monter avec le concours des artistes bretons de Paris. Pour cette première fois nos camarades parisiens s'étaient assurés la participation de Suzy Solmon qui détailla avec son talent magistral quelques-uns des poèmes si délicats d'inspiration qui, plus peut-être que ses chansons et ses romans, ont contribué à asseoir la renommée de l'illustre Servannaise.

Mme Le Michel du Roy, soliste des Concerts Lamoureux, que le public rennais avait pu applaudir lors de la Semaine Celtique, est bien connue des Bretons émigrés par le dévouement avec lequel elle dirige les chœurs de *Nevezadur*. Elle tint pendant de trop courts instants l'auditoire sous le charme de sa voix au timbre si prenant avec quelques mélodies bretonnes dont le sône *Ma douce Annette*, interprété avec René Deshayes, ténor de l'Opéra, qui chanta en outre en soliste quelques-uns de ces airs qui rendaient plus légère leur captivité à ses compagnons de Luckenwald.

« La Bretagne, c'est la mer, disait le speaker, et la mer, c'est Jean Suscinio. » Chansons à hisser, chansons à virer défilèrent évoquant une marine morte et un folklore toujours vivant. Tantôt avec Mme Marcelle Le Berre, de l'Odéon, tantôt avec ses matelots, Jean Suscinio sait faire passer dans son auditoire un souffle d'émotion ou de gaieté.

Alternant avec les solistes, se firent entendre les binious de la K.A.V. dont l'éloge n'est plus à faire *Nevezadur* confirma par une magnifique présentation de danses bretonnes la réputation qu'il s'était déjà acquise avant la guerre en Bretagne comme à l'étranger.

Nous n'aurons garde enfin d'oublier les lutteurs bretons, présentés par le docteur Anthony, qui firent une démonstration fort appréciée de lutte bretonne.

Trop tôt enfin, au gré de tous, il fallut songer à se séparer. Le Chef du Parti, dans une brève allocution, exprima ses remerciements au public nombreux qui avait tenu à venir manifester leur patriotisme et leur solidarité envers les prisonniers bretons et dit la confiance que lui inspirait pour l'avenir du mouvement de pareilles réunions qui tiennent leur importance du nombre des participants comme de leur esprit élevé.

Le *Bro Goz ma Zadou* exécuté par les chœurs de « Nevezadur » et repris par la foule termina cette après-midi qui marquera dans les annales du Parti.

EN MARGE

Le matin, un Commissaire de la Sûreté venu de Rennes, s'entretenait avec un collègue devant la salle du Congrès.

« — Peuh ! disait le collègue, ils ne sont pas tellement nombreux, trois cents, quatre cents !

— Attends, il n'y a là que les militants, tu verras ce soir ! »

Le soir, le collègue avait vu... et compris.

⁂

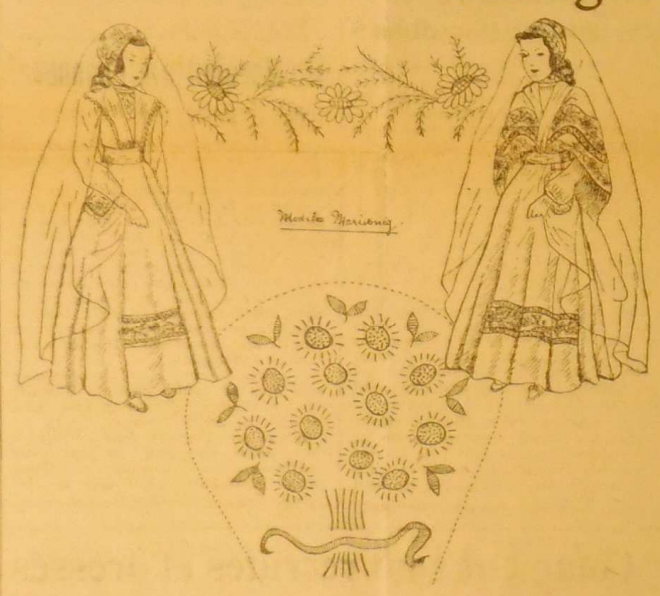
Dans un café, un Monsieur décoré contestait aux Bretons le droit d'en faire à leur tête.

Malheureusement, il se trouva que son interlocuteur était lui aussi un Breton.

...Et qui le lui fit voir...

Marivonig

La communion en Bretagne



Voici venir les communions.

Dans les pays bretons qui ont su conserver le costume, la communiante est une miniature de mariée et c'est charmant. La ville se contente, la plupart du temps, du modèle banal, fait en série, que l'on rencontrera à Paris, à Rouen, Marseille, Carpentras et Limoges. Il n'est pas de chez nous.

Nous inspirant de nos anciens costumes, nous vous donnons ici deux gracieux modèles. Le petit bonnet peut et devrait être adopté dans toute la Bretagne : le bonnet à perles et à paillettes de Pont-l'Abbé ou de Quimper.

La robe sera embellie d'un fichu ou d'un châle brodé et une large bande également brodée, dans le devant de la jupe, simulera le tablier. Ces deux toilettes auront donc un cachet très breton.

Nous donnons, d'autre part, deux modèles de broderie, pouvant être aussi bien perlés et paillettés : les marguerites, souvent employées dans les motifs de décoration bretonne.

L'un d'eux fera le fond du bonnet, l'autre, le motif garnissant les bandes de la jupe ou du châle.

Ce dernier peut être en crêpe de Chine.

MARIVONIG.

Pour joindre les deux bouts

LA VANNETAISE

Utilisez deux vieilles robes ; l'une rayée, l'autre unie, mais dont les tons peuvent se marier, et vous ferez une robe neuve s'inspirant du costume de Vannes.

Vous disposerez les rayures de manière à rappeler le tablier à large piécette. Le reste de la robe sera uni.

Un joli col mi-marin en dentelle d'Irlande bretonne complètera cette petite toilette rajeunie et lui donnera une note juvénile.

PETITE PONTAVENOISE

D'une robe usagée vous ferez une robe originale pour votre petite fille.

Le corselet à lacet, avec ou sans manches selon vos disponibilités, rappelant l'ancien costume de Pont-Aven, se posera sur une petite blouse de mousseline ou de linon. La jupe sera plissée largement sur le devant, et rappellera le tablier.

Le petit col, le bord des manches, des gants et le haut des mi-bas seront brodés d'un dessin celtique.

MIG.

Le Courrier de Marivonig

On nous demande l'adresse de fabricants de chapeaux bretons, qui pourraient mettre des dépôts en Haute-Bretagne. Ceux-ci sont priés de se faire connaître en écrivant à Marivonig qui transmettra.

Nous avons un grand atelier de broderies à Saint-Brieuc, 18, rue Saint-Gouéno, un autre à Rennes, 4, rue Hoche, Ti Breiz.

Vous pouvez écrire directement, de la part de Marivonig.

La Semaine Sportive

BRAVO LE STADE QUIMPÉROIS !

Le Stade Quimpérois, champion du groupe B, disputant à l'U. S. du Mans, champion du groupe A, le titre de champion « général » de la L. O. F. A., a nettement battu son rival, dimanche, par 3 buts à 1. Succès d'autant plus méritoire qu'il a été obtenu au Mans même. Une première rencontre avait eu lieu à Quimper le dimanche précédent. Les Quimpérois avaient dû s'incliner par 2 à 0, mais cette première défaite était excusable : les Manceaux ne s'étaient-ils pas arrangés pour mettre trois Quimpérois hors de combat dès les dix premières minutes de la partie ? Procédés de « professionnels » où le truquage remplace souvent la technique et la loyauté.

Quimper dut remplacer ses éclopés, mais il s'est forgé en vue du déplacement au Mans un moral tout neuf. La leçon donnée est belle... A tous égards bien bretonne, car elle prouve que la loyauté des Bretons peut être surprise une fois, mais pas deux.

Cette victoire illustre aussi magnifiquement la doctrine que nous défendons ici : un club amateur comme le Stade Quimpérois, et qui tient à cœur de se faire valoir essentiellement par des joueurs « du cru », est à même de faire aussi bien que des « aspirants-pros ». Il vient de le démontrer face au Mans. Il l'avait déjà fait face au C. A. P.-Saint-Nazaire : toutes deux sociétés à prétentions professionnelles qui ne forment pas leurs joueurs elles-mêmes et doivent uniquement au racolage de pouvoir présenter des équipes présentables.

La victoire de Quimper est celle de la saine logique sportive.

Nous nous appliquerons en Bretagne nouvelle à faire triompher cette formule qui est la plus honnête et finalement la plus productive, car elle exige de la part de toutes les sociétés un large effort à la base.

Une belle aura lieu à Nantes pour désigner le champion définitif de la L. O. F. A. Les Quimpérois ont pour eux les vœux de tous les sportifs de Bretagne.

⁂

Les autres résultats marquants de cette journée sont : en Coupe de l'Ouest, la petite victoire de la Phalange d'Arvor sur le Vélocé Vannetais, 1 à 0 (finale de Bretagne-Sud) ; en championnat de D. S., le match nul, 3 à 3, réussi par le Stade Lamballais face à la T. A. de Rennes, laquelle finit ainsi 3e de son groupe. En « amateur », notons les victoires de l'U. S. Beaumeniste sur l'Entente brestoise, 3 à 1, du C. A. P.-Saint-Nazaire sur la Saint-Pierre de Nantes 3 à 1, et du Stade Léonard sur les Gars de Morlaix 2 à 1.

BALLE AU PANIER

En demi-finale du championnat de Bretagne, la Milice Saint-Michel de Brest a battu l'E. S. Saint-Brieuc 45 à 25.

Un beau match amical a mis aux prises, à Rennes, nos Cheminots au S. C. P. O. de Paris. Les Rennais ont gagné par 36 à 35.

CYCLISME

Le critérium de l'Ile de France a valu au Baulois Albert Goutal, champion de France 1941, de prouver son retour en forme. Il a triomphé d'un lot important qui comportait (citons dans l'ordre du classement) : Gauthier, Blum, Disseaux, Rossier, Tanneveau, Louviot, etc. Pierre Clouzet est 9e et Sylvère Jézo 13e.

De son côté, Pierre Cogan, d'Auray, a enlevé la course de côte du Mont Faron, devant Ruozzi, Camellini, Galeteau.

BIENTOT L'ATHLETISME

Déjà se sont disputées quelques épreuves scolaires.

Dimanche, à Bannalec, première rencontre de « qualité ».

Y. C.

DEMÉNAGER PAR
M. BRION
c'est un plaisir ! . . .
M. BRION — Transports — SAINT-MALO — Tél. 71-28

Un poète breton : MARCEL COLIN

Nous ne saurions laisser passer ce mois d'avril sans évoquer l'attachante figure d'un bon poète breton, qui fut aussi, et cela vaut encore mieux, un bon Breton : nous voulons parler de Marcel Colin, en littérature Serge Marie.

Né à Josselin le 6 avril 1892, d'un père et d'une mère de bonne souche bretonne, Marcel Colin s'est éteint le 30 avril 1941, au Breil, en La Gouesnière. Il repose dans une tombe de famille au cimetière de l'Est, à Rennes.

Engagé dans l'infanterie pendant la guerre de 1914-1918, il avait été gravement blessé en 1917, puis fait prisonnier. Il professa à Dinan, à Vitré, à Angers, à Saint-Brieuc, à Quimper, mais, nouveau Ronsard, atteint de surdité, il dut quitter l'enseignement et se retira à la campagne : à Pleine-Fougères, d'abord, puis à La Gouesnière.

Ses opinions politiques bretonnes lui avaient attiré nombre d'ennuis de la part de l'Administration française. Mais, à tous ces ennuis, physiques ou moraux, il avait un dérivatif : la Poésie.

Il affectionnait particulièrement le sonnet et il réussissait à enfermer en quatorze vers, généralement bien frappés, de délicats petits tableaux, ou les impressions, fugitives ou vigoureuses, d'une âme sensible à la beauté. Est-il besoin de dire que le grand objet de son inspiration fut la Bretagne ?

Il a chanté en vers mélodieux *Cancale, Les Sardiniers, Penmarc'h, La Rance, La Grande Troménie*, etc., etc.

Les Jeux Floraux du Languedoc avaient reconnu son talent, et couronné l'un de ses poèmes : *La Légende des Ajoncs d'Or.*

Nos lecteurs liront ci-dessous un sonnet, qui, mieux que tous les commentaires, les éclaireront sur la valeur de cet écrivain trop tôt disparu.

Yves LE BIHAN.

LES SARDINIERS

Dardant ses rayons morts des Plomarc'hs à la Chèvre,
Douarnenez sommeille. Au ciel, la lune luit,
Et, du môle si calme, après un jour de fièvre,
S'envolent sur la mer les grands oiseaux de nuit.

Les matelots lassés dorment dans leur réduit,
Près de leur boujaron de goutte ou de genièvre.
Un fanal, sur le pont répand sa lueur mièvre ;
Impassible, à la barre, un seul homme conduit.

Les Miliers et Kador, dont le regard les croise,
Guident leur vol furtif au-delà de l'Iroise ;
Penhir leur ouvrira son grenier enchanté ;

Et demain sur le Port, où le jour va décroître,
Leurs petits pilleront, au sortir de leur goître,
L'amas étincelant du fretin argenté.

MARCEL COLIN.

LA CHRONIQUE DE BRETAGNE

KONAN_41

Ar Yez hag ar Vro

Calendrier de la semaine

MAI

3. — Saint Even, prêtre et martyr, ve s. Patron primitif de Ploéven, de Quéménéven, de La Malhoure, de Lannebert. Chapelles à Esquibien et Plounévez-Porzay.
Saint Collen ou Colléath, évêque, patron de Langolen.
4. — Saint Enéour, abbé, IVe siècle. Patron de Pionéis, Plounéour-Ménez et de Plounéour-Trez.
Sainte Thumette, compagne de sainte Ursule, IVe s. Patronne de Nevez, de Plomeur et de Kerzy-Penmarc'h.
5. — Le Bienh. Mikael Le Nobletz, prêtre, XVIIe s. Tombeau au Conquet.
Saint Endal, disciple de saint Colomban, VIIe s.
6. — Saint Béver ou Péver, prêtre, VIe s., invoqué pour les maux d'yeux. Patron de Saint-Péver.
7. — Saint Néventer, prince breton, Ve s., patron de Plounéventer.
8. — Sainte Tunevel, sœur de saint Idunet, VIe s. Patronne de Botzélan.
9. — Saint Evarzec, abbé, XIIe siècle. Patron de Landrévarzec et de St-Evarzec. Chapelle à Briec.
Dernier quartier le 7.

RAD.O BRETONNE

Rennes-Bretagne
(288 mètres)

MARDI 5 MAI

19 h. 15. — *Les grandes chroniques de l'Histoire Bretonne : « Chateaubriand l'enchanteur »*, par Florian Le Roy. Arrangement musical d'André Vallée. Avec le concours des Comédiens de Rennes-Bretagne. L'Orchestre de la Station sous la direction de Maurice Henderick.
19 h. 50. — *Le Bibliophile Breton.* Critique littéraire par Louis Marguen.
19 h. 55. — *Causerie agricole hebdomadaire*, par Baillargé (Agron.).

SAMEDI 9 MAI

19 h. 15. — *Théâtre breton : An Trubard* (Le Traitre), pièce en un acte. Traduction de Fant Andouard. Adaptation musicale d'André Vallée. Avec le concours de la troupe « Gwalarn ».
19 h. 50. — *Lec'hiou Breiz : Pempoull*, Erwan Danteg.
19 h. 55. — *Prezegenn diwar-benn al labour-douar*, Levot-Becot.

Institut Celtique

On nous communique :

Les 14, 15, 16, et 17 mai, l'Institut Celtique tient à Nantes son premier Congrès de la Saint-Yves, à l'issue duquel l'association doit se donner ses statuts définitifs.

Un comité local, où figurent en premier lieu MM. Stany Gautier, Bernard Roy et le Dr Gueguen, organise avec dévouement la préparation matérielle du Congrès. Des salles ont été prêtées par la municipalité de Nantes, à qui nous exprimons toute notre gratitude.

Le Congrès comprendra :

1) Des séances d'étude, qui auront lieu au Château et à la Psallette ;
2) Trois grandes manifestations artistiques au Théâtre Graslin et quatre séances de folklore données dans la cour du Château par des Cercles de Haute et Basse-Bretagne ;
3) Une exposition au Château, dont le thème est : la Mer dans la Vie Bretonne.

***

Voici le sommaire définitif du premier Cahier de l'Institut, qui paraît ces jours-ci aux éditions « Skridoù Breizh » :

1) *Le but de l'Institut Celtique*, par Roparz Hémon. — 2) *La Haute-Bretagne*, par Florian Le Roy. — 3) *L'enseignement breton*, par Abeozen. — 4) *Projet de direction générale des Arts de la Province de Bretagne*, par R.-Y. Creston. — 5) *Projet de statut des artistes bretons*, par R.-Y Creston. — 6) *L'enseignement des Arts en Bretagne*, par R.-Y. Creston. — 7) *Pour une architecture bretonne*, par Morvan Marchal. — 8) *Des arts populaires et industriels*, par Stany Gautier. — 9) *L'avenir de la musique en Bretagne*, par Paul Le Flem. — 10) *La danse bretonne, son évolution, son avenir*, par Erwanez Galbrun. — 11) *L'organisation du théâtre en Bretagne*, par M. Guihéry. — 12) *Le rôle de la géographie*, par G.-G. Toudouze. — 13) *Suggestions concernant la sauvegarde du mobilier traditionnel breton*, par M. Mottheau. — 14) *L'organisation de l'ethnologie bretonne*, par R.-Y. Creston. — 15) *L'organisation de la profession médicale*, par le Dr Fleury. — 16) *Musées de Bretagne*, par R.-Y. Creston. — 17) *Monuments nationaux, sites et paysages*, par R.-Y. Creston. — 18) *Sur l'agriculture bretonne*, par M. Baillargé. — 19) *Vers l'organisation de l'industrie et du commerce*, par Y. Bricler. — 20) *Organisation générale du travail en Bretagne*, par Y. Bricler. — 21) *Le problème de l'artisanat*, par Gw. B. Kerverziou. — 22) *La revalorisation du travail manuel*, par Jorj Rual et M. Cogis. — 23) *La marine au point de vue breton*, par Guy Saint-Mleux et José Baladre. — 24) *L'organisation du commissariat social*, par J. Bauché. — 25) *L'organisation du sport en Bretagne*, par P. Béguier. — 26) *Projets concernant la propagande*, par G. Lemée. — 27) *Pour la fondation d'un groupement de propagande*, par G. Lemée. — 28) *L'information*, par M. Giraud. 29) *Fédération des Cercles Celtiques* (Haute et Basse-Bretagne). — 30) *L'organisation des loisirs et des fêtes du peuple breton*, par R.-Y. Creston.

VIENT DE PARAITRE

Premier Cours de Breton

par A. DANIEL.

C'est une Edition « Ker-Vreiz », Paris. Un ouvrage bien fait. 15 leçons pratiques à recommander particulièrement aux associations qui organisent des cours de breton pour adultes.
Prix : 28 francs.

EPHEMERIDES

MAI

3. — 1379. — *Les Bretons rappellent le duc Jean IV.*
4. — 1749. — *Naissance à Lannion de l'hydrographe Lescan.*
5. — 1562. — *L'église des Jacobins de Guérande est saccagée par les Calvinistes.*
1856. — *Mort du mathématicien Binet.*
6. — 1881. — *Inauguration à Saint-Nazaire du bassin de Penhoët.*
7. — 1770. — *Les villes de St-Malo et du Croisic conservent seules le droit de tirer le papegault.*
8. — 1493. — *Statuts de Guibé, évêque de Rennes.*
1668. — *Naissance à Sarzeau d'A.-René Lesage.*
EFFT. — *Mort de l'historien Armand du Châtellier.*
9. — 1825. — *Représentation orageuse de La Mort de César, de Royou.*

ME A LENNO !

Me a lenno ! Un livre attendu !... comme dit très exactement le placard de publicité qui annonce la parution de cet ouvrage. Attendu, certes, et qui vient à son heure ! Le jour n'est pas loin où, sous la pression d'une opinion publique forte de son droit, les portes des écoles publiques vont s'ouvrir devant la langue bretonne. Les maîtres n'y pénètreront pas les mains vides, et les élèves y trouveront les manuels préparés à leur intention par des professionnels de la pédagogie.

Me a lenno ! livre de lectures scolaires, est dû, quant au choix des textes, au vaillant pionnier de la langue bretonne que fut le gallo Yann Sohier, mort instituteur à Plourivo, le 21 mars 1935. Sa fin prématurée ne lui avait pas permis de mener à bout une tâche qui n'excédait pas ses forces ; mais le destin lui fut contraire.

Ses camarades ont relevé le flambeau. C'est ainsi que, sous la direction du professeur Roparz Hémon, ont collaboré à la mise au point de l'ouvrage, MM. Abeozen, Kerlann, Kerverziou, etc. Cependant que l'illustration en était confiée au crayon célèbre de R.-Y. Creston.

Edité avec soin par l'Imprimerie Centrale de Rennes, *Me a lenno !* se présente sous la forme d'un beau volume de 132 pages. Le titre imprimé en rouge sur couverture crème attire agréablement l'œil.

L'ouvrage comporte, choisis et mis en ordre par Yann Sohier, 48 textes de lecture courante : contes brefs, poèmes, fables, etc. Chaque texte est suivi de leçons et de commentaires. Chaque texte est accompagné d'une illustration qui fera les délices des jeunes lecteurs bretonnants.

Ajoutons que l'orthographe a été remaniée complètement, et a été mise en « brezhoneg peurunvan ». C'est dire que l'ouvrage servira non seulement aux écoliers des dialectes du K. L. T., mais aussi à leurs petits amis vannetais.

Corentin CARIOU.

(*Me a lenno !* S'adresser à M. BASSET, Imprimerie Centrale de Rennes, 7, rue des Francs-Bourgeois, Rennes.)

Au Cercle Celtique de Rennes

Le Directeur du Cercle Celtique de Rennes, rappelle que les cours d'Histoire de Bretagne, inaugurés au mois de novembre 1941, se poursuivent, depuis les vacances de Pâques, chaque vendredi, à la Permanence du Cercle : 25, rue du Pré-Perché.

Le prochain cours aura lieu vendredi 1er mai 1942 à 20 h. 30 et aura pour sujet : la vie sociale, économique et spirituelle en Bretagne, de la fin du XIIe siècle au début du XIVe.

Ces cours sont *obligatoires* pour les membres du Cercle.

L'entrainement des lutteurs (Directeur M. le Dr Fougères) se fera, à partir de jeudi prochain, à la Permanence du Cercle. Tous les lutteurs bretons devront y être présents.

PEINTURE

Le peintre Jo Thouault expose ses œuvres à la Galerie Jobbé-Duval, du 28 avril au 10 mai.

LANDERNEAU. — Un cours de langue bretonne a lieu tous les mardis, à 20 h. 30, à l'école publique de garçons. Ce cours est professé par Kenan Kongar.

NOS REVUES BRETONNES

REVEIL BRETON

Le n° 30 vient de paraître.

Sommaire : *Décision du Conseil de Direction d' « Unvaniez Arvor » ; Breiz da zont*, gant Ar Pilhaouer ; *La Famille et l'enseignement de la langue bretonne*, par Loeiz Herrieu ; *La Bretagne devant les projets de division administrative, les limites de la Bretagne de demain, Anjou et Vendée*, avec cartes et hors-textes, par Jean Choleau ; *Chronique de l'Adsao*, par J. Pellé ; *A ma Bretagne*, poésie par Marcel Collin ; *Golfe du Morbihan*, sonnet par Keranro ; *Bibliographie*, par Le Guyader ; *Burzud ar c'hloc'di*, pez c'hoari, gant Yann Caroff ; *La Bretagne à la conquête de ses droits méconnus*, documents.

Le présent numéro, 10 fr. 50. Un numéro spécimen gratuit sur demande.

GALERNE

Organe des « Compagnons de Merlin »

Le n° 12 vient de paraître.

Sommaire : *Noces de fer blanc*, poésie en parler fougerais par Albert Durand ; *Dans les Groupes*, par Anne-Marie Juguet ; *Une lettre d'Anne-Marie Juguet*, en parler mévennais ; *Je sème la joie*, poésie par Yves Le Stang ; *Bibliographie*, par Jaosais D'laona ; *Réflexions sur le Folklore et les Folkloristes*, par Jean Lancelot.

En hors-texte : *Communiante du pays de Vitré en costume local.*

Le présent numéro : 10 fr. 50. Un numéro spécimen gratuit sur demande.

En attendant que ça change...

Comme à Montauban

A LORIENT et à PAIMPOL il y a aussi des truqueurs de poids et de catégories

L'affaire de Montauban ?

Elle attend toujours une juste sanction.

Mais comment la haute administration préfectorale sanctionnerait-elle les mœurs abjectes des contrôleurs tricheurs et voleurs puisque c'est elle qui couvre Messieurs les Contrôleurs et Répartiteurs !

Des plaintes nouvelles nous viennent de la région de Lorient et de celle de Paimpol.

Ici, aussi des Contrôleurs truquent le poids et les catégories. La même bête enregistre des poids différents suivant qu'elle est pesée ici ou là, suivant qu'elle passe entre les mains de tel ou tel Contrôleur.

De même pour les catégories.

Nous savons le cas de vaches ainsi ramenées de 6.000 à 2.000 francs et revalorisées ensuite dans l'intérêt de quelques fripouillards.

Nous invitons les paysans, victimes de ces façons de faire, à noter soigneusement ces « anomalies » avec le nom du Contrôleur responsable.

Et surtout quand ce dernier croit devoir se livrer à des menaces.

Nous en savons de ces odieux personnages que nous aurons le devoir de rappeler bientôt à un peu de pudeur.

Il n'est pas dit que les voleurs feront toujours la loi dans nos campagnes.

Une nouvelle invention de l'Administration : les Taureaux... mâles

Les mairies sont actuellement écrasées sous la paperasserie.

Le nombre d'états à fournir est invraisemblable. Les services du Ravitaillement en créent tous les jours de nouveaux.

L'un de ceux-ci est la statistique du bétail de chaque commune. Jusqu'ici, rien d'extraordinaire. Mais on reste suffoqué en parcourant la liste des catégories d'animaux.

C'est ainsi quon trouve cette désignation inattendue : Taureaux *mâles*... Mâles ?!! Y en a-t-il donc qui ne le sont pas ?

Mais il y a mieux. Le scribouillard qui a établi le modèle de ces états ne doit pas être familier avec les choses agricoles ni avec le dictionnaire. Comme le féminin d'agneau est agnelle, il en a conclu que celui de veau était... *velle !!!*

Et c'est cet extraordinaire néologisme qu'on voit imprimé noir sur blanc dans l'état de bétail de chaque commune. Peut-on en conclure qu'il y a des fonctionnaires qui ne sont pas à leur place ?

LA SITUATION à CONCARNEAU

Un Concarnois a adressé au Commissaire de Police de cette ville la lettre que voici :

« *Monsieur le Commissaire*

« *Concarneau est sans beurre depuis sept mois, sans vin depuis six semaines et le vin tourne en vinaigre chez les marchands, le pain quand il y en a est immangeable, les pommes de terre même sont introuvables, et ces Messieurs du Bureau National du Poisson, de concert avec ces gros mareyeurs venus je ne sais d'où, voudraient à présent nous enlever notre poisson.*

« *Concarneau pour ces gens-là c'est une mine à exploiter, un moyen de s'enrichir rapidement, mais les Concarnois ils s'en moquent royalement.*

« *A toutes les questions ils font la même réponse : Concarneau est mieux approvisionné en poisson que toute ville de France. Et après ! Les Méridionaux boivent-ils de l'eau ?*

« *L'éternel merluchon, offert aujourd'hui à la population était avarié, certaines revendeuses ont même refusé de l'acheter, se privant ainsi volontairement d'un bénéfice, par honnêteté professionnelle.*

« *Je proteste en mon nom et au nom de toute la population contre cet état de choses qui doit prendre fin. Ce n'est pas à moi simple consommateur d'en indiquer les moyens, mais il me semble que l'on pourrait fixer pour la consommation locale un pourcentage quantitatif et qualitatif. Ce serait à vous ensuite, Monsieur le Commissaire, de réglementer la vente d'accord avec la municipalité, en imposant à tous, revendeurs et marins, de vendre à heures fixes, dans un local surveillé par un agent.*

« *Dans la période difficile que nous traversons il me parait indispensable de donner à tous le minimum nécessaire pour vivre... en poisson puisque nous n'avons pas autre chose à manger.*

« *Je vous prie de croire, Monsieur le Commissaire, à mes distingués sentiments.* »

M. Marquette à l'honneur !

Nous relevons dans l'Ouest-Eclair *du 25 avril :*

« M. Marquette, Commissaire de Police à St-Brieuc est présenté pour le grade de Commissaire Principal. Toutes nos félicitations. »

Nous nous faisons un plaisir, dût en souffrir la modestie bien connue de Monsieur le Commissaire de Police, d'ajouter que son avancement, sans aucun doute, vient sanctionner sa belle conduite dans cette si délicate affaire de la loge du théâtre municipal, au cours de laquelle tout le monde a pu constater que dans l'exercice de ses « fonctions » il était absolument remarquable !

Il convient encore de signaler avec quel soin et quelle habileté il veille au maintien de l'ordre public dans la ville de Saint-Brieuc.

Il est réconfortant dans ces temps durs, de se dire que l'on peut avoir confiance dans ce régime de « Révolution Nationale » qui sait si bien reconnaître les mérites !

D'autres le disent avec nous

Fera-t'on le procès des responsables de la famine !

On nous a doucement annoncé, voici quinze jours, qu'il n'y avait plus de pommes de terre et qu'en conséquence on allait nous donner 1 kilo de haricots par cinquante kilos de patates que nous aurions dû toucher.

Il est effrayant que l'on ose nous affamer ainsi alors qu'il est de notoriété publique que nos silos, dans le Nord, regorgent de pommes de terre. Il en existe encore de telles quantités, malgré le marché noir et les répartitions déjà faites, que les paysans, désolés de voir se perdre le fruit de leur travail, préfèrent les vendre à 3 francs le kilo à ceux qui veulent prendre la responsabilité de les transporter. Ceux-là, bien entendu, ne vous les laisseront pas à moins de douze.

On va faire le procès des responsables de la guerre. Mais qui fera celui des responsables de la famine ? Et cependant, pour qui veut bien réfléchir, les seconds sont tout aussi criminels que les premiers. Les tués et les blessés sont certes nombreux, dans cette campagne. Mais ne pense-t-on pas que les victimes directes et indirectes de la famine et de la sous-alimentation sont, elles aussi, dignes d'intérêt ?

Il y a des hommes qui ont un intérêt politique à saboter le ravitaillement civil. Il faut que le gouvernement prenne des mesures sévères pour les mettre hors d'état de nuire. Personne, dans le Nord, n'approuvera une forme de sabotage qui met en cause l'avenir physique de notre race.

Les gens du Nord sont durs et savent se résigner sans criailleries à l'inévitable. Nous n'entendons personne protester bruyamment contre le manque de café ou l'absence de chocolat. Mais serrer sa ceinture alors qu'à quelques kilomètres des centaines de tonnes de pommes de terre sont en train de pourrir, voilà ce à quoi nous ne nous résignerons jamais.

Cette politique de sabotage systématique est d'autant plus absurde qu'elle ne fait plus illusion à personne. Qui d'entre nous, en se promenant à la campagne, n'a causé avec un paysan désolé de savoir ses pommes de terre en train de pourrir ou ses haricots en voie de charançonner ? Qui d'entre nous n'a eu connaissance de ces stocks urbains qui ne serviront jamais à autre chose qu'à l'alimentation des rats ?

Non, Messieurs, le tour est éventé, votre chanson n'est plus écoutée : changez de disque !

« La Vie du Nord »
(5 avril).

« La ration de pain ne sera pas diminuée le 1er mai. »
... nous dit-on.
Mais elle est diminuée depuis un mois en Bretagne.
ET EN BRETAGNE SEULEMENT !

DE CI DE LA...

LANDREVARZEC. — Mme Jaïn, cultivatrice à la commune de Landrévarzec, dont le mari fut à Dunkerque et se trouve aujourd'hui dans un camp de prisonniers en Allemagne, s'est vue retirer la carte de tabac de son mari, sous prétexte qu'elle n'a pas fourni assez de blé au ravitaillement. Cette femme est seule avec un enfant en bas âge.

BROONS. — M. de San Lazaro, chargé de la réquisition des pommes de terre, apprenant qu'il faudrait laisser aux cultivateurs une certaine quantité de pommes de terre pour nourrir leurs cochons, décida de délivrer pour chaque cochon une carte de pommes de terre de... 2 kilos par semaine et par tête de cochon !

On lui fit remarquer que c'était peu pour engraisser un cochon, et il accepta de se rendre compte de ses propres yeux de la quantité nécessaire. Il va sans dire que M. de San Lazaro constata une « petite » différence entre sa théorie et ce qu'exigeait la réalité.

PLESSALA. — Il parait que l'on veut supprimer le marché. Sans doute pour miner complètement le commerce local. Nos amis se sont associés à la protestation motivée du Conseil municipal.

— On dit que les fameuses Saint-Quentinoises sont parties. Ouf !... Elles sont parties à Mérillac. Tant pis pour Mérillac.

MONCONTOUR. — Nous savons quel est le rôle ingrat des gendarmes. Cependant il est des intempérances de langage inadmissible surtout de la part d'un logis-chef. Il a le droit de ne pas aimer les « otonomistes », comme il dit. Mais ceux-ci ont également le droit de lui demander s'il se nourrit exclusivement au marché blanc.

"Comment sont recrutés et dressés les Contrôleurs des prix"

L'article paru dans *l'Heure Bretonne* du 18 avril, sous ce titre, a eu le don d'émouvoir, par la précision et la réalité des faits quil rapportait la haute administration des Contributions Indirectes.

Les grands manitous qui président à cette administration, dans leur désarroi, ont immédiatement mis en branle leur matériel d'enquête.

Ne comprenant pas qu'il puisse se trouver dans leur personnel des agents qui aient pu conserver quelque chose d'humain, avec le sens de la justice la plus élémentaire, ces tyranneaux brandissent au-dessus de la tête de leurs subalternes les foudres dont ils sont armés pour que leurs ordres soient exécutés à la lettre qui ne prévoient aucune pitié mais les sanctions draconniennes qu'un gouvernement aux abois a forgées contre ces pelés, ces galeux que sont les Administrés soumis à leurs continuelles tracasseries.

Il nous sera agréable de voir jusqu'où peut aller leur haine vengeresse à l'égard d'innocents qui ne sont pour rien dans les révélations véridiques qui nous sont parvenues.

Leur hargne ne démontre-t-elle pas qu'ils sont touchés au point sensible ?

Nous appelons « un chat un chat » et Rollet, « quel qu'il soit et où il se trouve », un fripon !

Nous avons les documents complets pour cette affaire et n'hésiterons pas, s'il le devient nécessaire, à déchirer le voile hypocrite derrière lequel croient pouvoir se cacher ces Tartuffes, cachés dans l'ombre, durs pour les autres et si coulants pour eux-mêmes.

A bon entendeur, salut !

BRETONS ÉMIGRÉS

KER VREIZ

ARNODENNOU AN TREC'H

Dar sul 26 a viz ebrel, diouz ar beure, eo bet dalc'het e Ker-Vreiz eun arnodenn *Trec'h Kenta* hag eun arnodenn *Trec'h Meur.*

Dek arnodennad bennak o deus tremenet.

A-barz eun nebeut deiziou e vo roet anoiou ar re a zo bet kavet barrek.

E miz mae e vo dalc'het eun arnodenn all e Ker-Vreiz.

SKOL VREZONEK

D'ar meurz 14 a viz ebrel emeur kroget gant eu rummad kenteliou brezonek evit an deraouerien. N'eo ket re ziwezat c'hoaz evit dont e-barz. Graet a vez ar skol-se bep meurz d'an noz etre 19 eur 15 ha 20 eur 15. Ker-Vreiz, 43, rue St-Placide, Paris-VIe.

NOUVEAU COURS DE BRETON POUR DEBUTANTS

La semaine dernière a été inaugurée à Ker-Vreiz une nouvelle série de leçons pour débutants. Il n'est pas encore trop tard pour se joindre au cours. Ce cours prépare très rapidement à affronter les épreuves du *Trec'h Kenta.*

S'adresser à *Ker-Vreiz*, 43, rue St-Placide, Paris-VIe. Ouvert chaque jour de 17 h. 30 à 20 h. 30.

La semaine à Ker Vreiz

43, rue St-Placide, Paris (VIe)

MARDI 5. — Cours élémentaire de breton de 19 h. 15 à 20 h. 15.

JEUDI 7. — Cours moyen de breton (Trec'h Kenta), de 19 h. 15 à 20 h. 15.

VENDREDI 8. — *Nevezadur* : Cours de chant par M. Deshayes, de l'Opéra, de 18 h. 45 à 19 h. 45.

SAMEDI 9. — *Nevezadur* : Cours de biniou de 15 heures à 16 h. 30.

Cours supérieur de breton (Trec'h Meur), de 18 h. 30 à 19 h. 30.

Bibliothèque ouverte de 18 à 19 h.

IMPRIMERIE CENTRALE DE RENNES.
Le Gérant : G. BRETON

TOUS LES BRETONS LISENT

GALERNE — Organe des Compagnons de Merlin — Consacré à la Haute-Bretagne — *Folklore — Histoire* — *Parlers populaires — Arts*

TRIMESTRIELS

LE REVEIL BRETON — Organe d'Unvaniez Arvor — Bretagne et Bretons émigrés — *Histoire — Langue bretonne* — *Economie politique — Beaux-Arts*

Abonnement global : 25 francs par an.

Direction et Administration : VITRE, 46, rue Poterie
Compte courant postal Jean CHOLEAU, 5552 RENNES.

Le scandale des Ausweise médicaux dans le Finistère

(Suite)

Mais, revenons au « *scandale de la Préfecture* » (ainsi s'exprime le Bureau démissionnaire de l'Ordre), à la démission du Conseil. Nous pensons qu'il est utile de porter à la connaissance du public les motifs de cette démission. Le corps médical a été mis au courant de ces motifs par une circulaire émanant du Conseil démissionnaire. *De son côté, le public sera heureux de connaître la façon désinvolte avec laquelle les responsables du scandale se conduisent à l'égard des médecins et, par suite, le peu de cas qu'ils font de la peau d'un paysan breton, de la souffrance physique d'un malade de la brousse et de la souffrance morale de sa famille. Car, en définitive, ce sont eux, les paysans bretons, qui sont les victimes de ces machinations.*

Voici donc un résumé objectif des avatars et des tribulations du Conseil de l'Ordre démissionnaire, selon sa propre circulaire :

L'INCIDENT DU 12 SEPTEMBRE 1941

1) Le 12 septembre 1941, la Commission départementale de Révision des Ausweise décidait de fixer le nombre des Ausweise de voitures médicales à 191 (au 1er février 1939, 278 médecins exerçaient dans le département). Volontairement, on omit de convoquer à cette réunion le Conseil de l'Ordre. On craignait, de toute évidence, qu'il n'élevât une énergique protestation car, dans les autres départements bretons, tous les médecins conservaient leur Ausweis. *Par la suite, pour justifier cette mesure, la Préfecture prétendit qu' « ordre avait été donné par le Commandement allemand de réduire les Ausweise médicaux »* (voir la circulaire du Conseil démissionnaire). *Il a été prouvé depuis que cette arssertion était fausse et dénuée de fondement.*

Première faute et mensonge des responsables du scandale.

ET CELUI DU 15 SEPTEMBRE

2) Le 15 septembre, *les Services intéressés demandèrent* au Conseil d'établir une liste de 191 noms de bénéficiaires d'Ausweise. Celui-ci refusa, n'acceptant pas cette diminution du nombre des Ausweise effectuée, par abus de pouvoir, sans son assentiment. *Les responsables passèrent outre et dressèrent leur fameuse liste*, accordant Ausweis à des médecins n'exerçant plus, ayant quitté le département ou étrangers au département, villégiaturant sur nos côtes, alors qu'elle en privait des médecins « hautement qualifiés ».

Deuxième faute et injustice des responsables du scandale.

3) Devant ce scandale (de l'époque datent nos précédents articles), le Conseil de l'Ordre décida, pour diminuer le mal — grave erreur du Conseil — de proposer une liste « par priorité », sur laquelle *les 191 premiers noms seraient choisis. « Le Préfet en personne accepta la proposition et promit d'en tenir compte »* (Circulaire). La liste fut envoyée en temps utile, mais le Service préfectoral intéressé ne prit aucune mesure en conséquence.

Troisième faute et manque de parole des Services intéressés.

ET MAINTENANT LE SCANDALE DE L'ESSENCE

4) Nous n'avons parlé jusqu'ici que du « scandale des Ausweise ». La circulaire du Conseil nous confirme ce que nous savions déjà, à savoir qu'il y a, aussi, un « scandale de l'essence ».

Lorsqu'en novembre il y eut une diminution générale du contingent d'essence délivré pour les médecins, les préfectures de la Loire-Inférieure et du Morbihan, en particulier, allouèrent un supplément de 5.000 et 3.000 litres aux médecins de leurs départements, supplément prélevé sur leurs stocks. Dans le Finistère, au contraire, une retenue de 20 % fut effectuée par la Préfecture. Que sont devenus ces 20 % ?

Quatrième faute et vol qualifié de la part des Services intéressés.

MEDECINS ET MAIRES

5) Il est des médecins, maires de leur commune. A ce titre, ils reçoivent un contingent d'essence. Pourquoi cette essence est-elle prélevée, même si ces médecins n'exercent pas, pourquoi est-elle prélevée sur le contingent réservé au corps médical proprement dit ?

Cinquième faute et détournement du fait des Services intéressés.

MEDECINS-FONCTIONNAIRES

6) Le médecin-fonctionnaire reçoit chaque mois plus d'essence que le médecin de campagne dont le rayon est le plus étendu. Pourquoi cette différence ?

Sixième faute et favoritisme des Services intéressés.

LA QUESTION DE L'HUILE

7) Enfin, pour ne pas parler de la question du charbon et de bien d'autres encore, il y a la question de l'huile. Les médecins reçoivent, chaque mois, un bon pour un litre d'huile ce qui est manifestement insuffisant. La Préfecture, qui — en principe — lutte *contre* le marché noir, oblige le médecin à se procurer de l'huile *par* le marché noir. En novembre, même pas un litre d'huile. Pourquoi ? Les réclamations du Conseil de l'Ordre, à ce sujet, ont été vaines.

Septième faute, et j'm'en-foutisme des Services intéressés.

Hein ? Qu'en dites-vous ? Le tableau n'est-il pas complet ? Que faut-il de plus pour illustrer le sang-froid des membres du Conseil de l'Ordre et les vertus sociales et civiques des militants de la Révolution Nationale, je vous le demande ? Nous, naïfs Bretons, nous appelons cela *les sept péchés capitaux de la Préfecture.* Pour M. Ripert, à Rennes, ce sont là sept vertus cardinales puisqu'il ne rougit pas de couvrir de son autorité toutes ces malversations.

(*A suivre.*) Dr S. KÜHLAPP.

Les principales foires de la semaine

ILLE-ET-VILAINE. — Vitré, le 4. — Sixt-sur-Aff, le 5. — Grand-Fougeray, le 7.

LOIRE-INFÉRIEURE. — Nozay, Varades, le 4. — Blain, le 5. — Châteaubriant, Herbignac, Machecoul, le 6. — Ancenis, le 7. — Vieillevigne, le 9.

MORBIHAN. — Auray, Nivillac, Ploërmel, Pontivy, Questembert, le 4. — Carentoir, le 5. — Cléguérec, Guilliers, le 6. — Guéméné-sur-Scorff, Guiscriff, Malestroit, le 7. — Elven, le 8. — Josselin, Plouharnel, le 9.

FINISTÈRE. — Brasparts, le 4. — St-Thégonnec, le 5. — Chateauneuf-du-Faou, Lanmeur, Lannilis, Pont-Aven, Pont-Croix, Pont-l'Abbé, le 6. — Chateaulin, Huelgoat, La Roche-Maurice, le 7.

COTES-DU-NORD. — Quintin, le 5. — Broons, Le Vieux-Marché, le 6. — Lannion, Plœuc, le 7. — Gouarec, le 9.